

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2023

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 11:33 a.m. [ET] to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Métis peoples and any other subject concerning Indigenous Peoples.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit Peoples from Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the Chair of the Committee on Indigenous Peoples.

Before we begin, I would like to ask everyone in the room to please refrain from leaning too close to the microphone or to remove your earpiece when doing so to avoid sound feedback that could negatively impact the committee staff in the room.

I will now ask senators in attendance to introduce themselves by stating their name and province or territory.

Senator Arnot: I'm David Arnot. I live in the heart of Treaty 6 territory in Saskatoon, Saskatchewan.

Senator Hartling: Good morning. I'm Senator Nancy Hartling from New Brunswick, and I live on the unceded territory of the Mi'kmaw people.

Senator D. Patterson: [*Inuktitut spoken*] Dennis Patterson, senator for Nunavut.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki. Welcome to all of our wonderful youth leaders and our elders.

Senator Greenwood: Good morning, everyone. I'm Margo Greenwood, a senator from British Columbia. Treaty 6 territory is my homeland.

Senator LaBoucane-Benson: Good morning. I'm Patti LaBoucane-Benson. I'm a Métis senator from Alberta. I was born, raised and still live on the beautiful Treaty 6 territory.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2023

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 11 h 33 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, j'aimerais commencer par souligner que nous nous réunissons aujourd'hui sur le territoire ancestral traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe, qui accueille maintenant de nombreux autres peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits de l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis, d'Epekwitk, aussi connue sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je suis le président du Comité des peuples autochtones.

Avant de commencer, j'aimerais demander à tout le monde dans la salle de ne pas s'approcher trop près du microphone ou de retirer votre oreillette si vous le faites pour éviter les retours de son qui pourraient avoir une incidence négative sur le personnel du comité présent dans la salle.

Je vais maintenant demander aux sénateurs qui sont ici de se présenter en précisant leur nom et la province ou le territoire d'où ils viennent.

Le sénateur Arnot : Je m'appelle David Arnot. Je vis au cœur du territoire du Traité n° 6, à Saskatoon, en Saskatchewan.

La sénatrice Hartling : Bonjour. Je suis la sénatrice Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick, et je vis sur le territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

Le sénateur D. Patterson : [*Le sénateur s'exprime en inuktitut*] Dennis Patterson, sénateur du Nunavut.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, Antigonish, Nouvelle-Écosse, Mi'kma'ki. Bienvenue à tous nos merveilleux jeunes leaders et à nos aînés.

La sénatrice Greenwood : Bonjour à tous. Je m'appelle Margo Greenwood, sénatrice de la Colombie-Britannique. Le territoire du Traité n° 6 est ma patrie.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Bonjour. Je m'appelle Patti LaBoucane-Benson. Je suis une sénatrice métisse de l'Alberta. Je suis née, j'ai grandi et je vis encore sur le magnifique territoire du Traité n° 6.

[*Translation*]

Senator Audette: *Kwei.* Michèle Audette from Quebec, Nitassinan.

[*English*]

The Chair: Thank you, colleagues.

Today, we are pleased to welcome a number of Indigenous youth from across the country as part of the 2023 edition of the Voices of Youth Indigenous Leaders. We will invite each of them to provide opening remarks for up to five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Our first witness is Katherine Merrell-Anderson, who is Métis from Elizabeth Métis Settlement in Alberta. Ms. Merrell-Anderson, the floor is yours.

Katherine Merrell-Anderson, as an individual: *Tansi.* Good morning, senators. It is a privilege to be here to share my story with you today. I am Métis, and I currently reside in Edmonton in Treaty 6 territory. My family resides on Elizabeth Métis Settlement, of which I am a proud member. It's located in Treaty 6 territory and is home to the Métis Nation of Alberta, Region 2.

I am a registered social worker and I work as a transition coach with Braided Journeys in Edmonton Catholic Schools. We support First Nations, Métis and Inuit students. I will be speaking to my experience as both an Indigenous student and the role which I occupy.

As a child growing up in Edmonton, I had a limited understanding of my culture, few opportunities to embrace it and no Indigenous role models. To me, being Métis meant that I visited my settlement at Christmas, I called my grandparents *kokum* and *mushum*, and the older family members made bannock when they visited us. I believed that I was Métis because I had one Indigenous parent and one non-Indigenous parent and no sense of belonging to either culture. That was the beginning of my feelings of imposter syndrome.

In my journey through kindergarten to Grade 12, the biggest challenge I faced was a sense of otherness, not seeing myself reflected in the environment or any other students and feeling separate from my peers. For many years in my education, I was the only or one of the few Indigenous students in my classes. Although my school arranged cultural learning opportunities for Indigenous students, albeit infrequently, explanations were not provided as to why we were participating in those activities, the most common of which was smudging, which was not regularly practised at the time and not allowed inside our school building.

[*Français*]

La sénatrice Audette : *Kwei.* Michèle Audette, du Québec, Nitassinan.

[*Traduction*]

Le président : Merci, chers collègues.

Aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir un certain nombre de jeunes Autochtones de partout au pays dans le cadre de l'édition 2023 de Voix de jeunes leaders autochtones. Nous invitons chacun d'entre eux à faire une déclaration préliminaire d'un maximum de cinq minutes, et il y aura ensuite une période de questions avec les membres du comité.

Notre première témoin est Katherine Merrell-Anderson, qui est une Métisse de l'établissement métis Elizabeth, en Alberta. Madame Merrell-Anderson, vous avez la parole.

Katherine Merrell-Anderson, à titre personnel : *Tansi.* Bonjour, honorables sénateurs. C'est un privilège d'être ici aujourd'hui pour vous raconter mon histoire. Je suis Métisse et je vis actuellement à Edmonton, sur le territoire du Traité n^o 6. Ma famille habite à l'établissement métis Elizabeth, dont je suis fière d'être membre. L'établissement est situé sur le territoire du Traité n^o 6, et c'est là que vit la Métis Nation of Alberta, région 2.

Je suis travailleuse sociale autorisée et je travaille comme conseillère en transition à Braided Journeys dans les écoles catholiques d'Edmonton. Nous soutenons les étudiants des Premières Nations, métis et inuits. Je vais parler de mon expérience en tant qu'étudiante autochtone et du rôle que j'occupe.

Lorsque j'étais enfant à Edmonton, j'avais une compréhension limitée de ma culture, peu d'occasions de me l'approprier et aucun modèle autochtone. Pour moi, être Métisse signifiait que je me rendais à mon établissement à Noël, que j'appelais mes grands-parents *kokum* et *mushum* et que les membres plus âgés de ma famille faisaient du bannock lorsqu'ils nous rendaient visite. Je croyais que j'étais Métisse parce que j'avais un parent autochtone et un parent non autochtone et aucun sentiment d'appartenance à l'une ou l'autre des deux cultures. C'est là que j'ai commencé à ressentir le syndrome de l'imposteur.

Dans mon parcours de la maternelle à la 12^e année, le plus grand défi que j'ai dû relever a été un sentiment d'altérité, l'absence de mon reflet dans l'environnement et chez les autres élèves et l'impression d'être séparée des autres élèves de mon âge. Pendant de nombreuses années, j'ai été la seule élève autochtone ou l'une des rares dans mes classes. Bien que mon école ait organisé des occasions d'apprentissage culturel pour les élèves autochtones, même si ce n'était que rarement, on n'expliquait pas pourquoi nous participions à ces activités, la plus courante étant la purification par la fumée, ce qui n'était pas

While standing outside on a cold spring day, participating in a smudging ceremony that I did not understand, I thought of my peers who were inside and warm. As a fourth-grader, the experience felt more like punishment than reward, and it left me without the cultural teachings I was meant to receive.

At my high school graduation, pride flooded through me as my *kokum* presented me onstage with my own Métis sash, a symbol of both pride and heritage for the Métis people. At 17 years old, that was one of the only times I had experienced my culture publicly in a positive manner. While that was an uplifting moment, it was short-lived and followed by questions and resentment, as my peers were unaware of why I was singled out and given gifts they were not. As a result, I quickly removed my sash out of embarrassment.

Today, I wear that sash with pride.

In university, my feelings that I did not belong intensified and frequently overwhelmed me. I questioned whether my acceptance was a result of checking the FNMI box on the application form to fill a First Nations, Métis and Inuit quota for the system or whether I had earned my place based on my merit and credentials. I struggled with my instructors and felt as though it was a constant battle to have them acknowledge the simple truths I knew as an Indigenous person and not be called upon to provide supplementary information to the curriculum due to my Indigeneity. This is a common experience for Indigenous people, as we are often asked to be the teachers to our non-Indigenous peers.

As a result, these feelings have never gone away, despite being a Métis Settlement member, working for Indigenous Learning Services in a Cree culture school, celebrating the completion of my bachelor's degree with an Indigenous honouring ceremony and being selected to sit before you here today.

Since I arrived in Ottawa, I have looked for familiar symbols of my culture, such as the Métis flag, to have a sense of belonging. As I looked around the spaces, the only thing I have found is the one piece of artwork on that wall. This is a demonstration of a common failure to include Indigenous representation, particularly the Métis, in shared areas.

When I think of my own story and identity, I consider the experiences of my students and what changes must be made to ensure they have a sense of belonging in the spaces they occupy.

pratiquée régulièrement à l'époque et n'était pas permise à l'intérieur de notre école.

Pendant que j'étais dehors par une froide journée de printemps pour participer à une cérémonie de purification par la fumée que je ne comprenais pas, je pensais aux autres élèves qui étaient au chaud à l'intérieur. Pour moi qui étais une élève de quatrième année, cette expérience ressemblait davantage à une punition qu'à une récompense, et je n'en ai pas retiré les enseignements culturels qu'elle visait à me transmettre.

Lorsque j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires, la fierté m'a envahie quand mon *kokum* m'a présenté sur scène une propre ceinture métisse, symbole à la fois de fierté et de patrimoine pour les Métis. À 17 ans, c'était l'une des seules fois où j'avais eu publiquement une expérience positive de ma culture. C'était un moment exaltant, mais il a été de courte durée et suivi de questions et de ressentiment, car les autres ne savaient pas pourquoi on m'avait choisie et donné des cadeaux qu'eux n'avaient pas reçus. J'ai donc rapidement enlevé ma ceinture, par embarras.

Aujourd'hui, je porte cette ceinture avec fierté.

À l'université, le sentiment que je n'avais pas ma place s'est intensifié et m'a souvent écrasée. Je me suis demandé si mon admission était attribuable au fait que j'avais coché la case PNMI dans le formulaire de demande et qu'on cherchait à remplir un quota d'étudiants des Premières Nations, métis et inuits dans le système ou si j'avais obtenu ma place en fonction de mon mérite et de mes réalisations scolaires. J'ai eu de la difficulté avec mes professeurs, et j'avais l'impression qu'il fallait constamment que je me batte pour leur faire reconnaître les vérités simples que je connaissais en tant qu'Autochtone et pour ne pas être appelée à fournir des renseignements supplémentaires pour le programme d'études en raison de mon appartenance à la nation autochtone. Il s'agit d'une expérience courante chez les Autochtones, puisqu'on nous demande souvent d'être les enseignants des étudiants non autochtones.

Par conséquent, ces sentiments ne se sont jamais dissipés, même si je suis membre de l'établissement métis, que j'ai travaillé pour les services d'apprentissage pour les Autochtones dans une école de culture crie, que j'ai célébré l'obtention de mon baccalauréat par une cérémonie autochtone et que j'ai été choisie pour témoigner devant vous aujourd'hui.

Depuis mon arrivée à Ottawa, j'ai cherché des symboles familiers de ma culture, comme le drapeau métis, pour avoir un sentiment d'appartenance. En parcourant les espaces, la seule chose que j'ai trouvée, c'est une œuvre d'art sur un mur. Cela illustre l'incapacité courante de représenter les Autochtones, en particulier les Métis, dans les aires communes.

Lorsque je pense à mon histoire et à mon identité, je pense aux expériences de mes élèves et aux changements qui doivent être apportés pour qu'ils aient un sentiment d'appartenance dans les

I consider the barriers faced by our youth in the school system, such as discrimination, intergenerational trauma, lack of culturally appropriate awareness and education and financial inequities. I think of the disparity in the graduation rates.

In Alberta, there is a significant discrepancy between Indigenous and non-Indigenous students. The provincial on-time graduation rate for non-Indigenous students is 83%, compared to just 60% for Indigenous students. Within my school district, with the unique support of the Braided Journeys program, that number is above the provincial average with 67% of First Nations, Métis and Inuit students graduating within three years.

As a transition coach, I strive to offer guidance and support and to create an inclusive, welcoming space where my students see themselves and their culture reflected and celebrated in a school setting. I truly believe we make a difference in the lives of the youth we are privileged to work with, but it is not enough. It is not enough to offer programs such as these in select schools when we need policy change to mandate support for all Indigenous students and curriculum-based learning opportunities for non-Indigenous students and educators that will help them gain a better understanding of the history of the people of this country and the land on which we all live.

Returning to my former school district as an employee has been a healing experience for me, and it feels as though I have come full circle and can ensure that my students will have a better experience than my own. I will never stop advocating for my students and our people. We must ensure that all Indigenous students are provided with appropriate supports, the means required to thrive and equal opportunities. *Hiy hiy*. Thank you for your time and attention.

The Chair: Thank you, Ms. Merrell-Anderson. Very well done.

We will now open the floor to questions from senators.

Senator Arnot: Thank you to the elders for everything you did this morning and for being here to support what is happening here. Thank you to all the participants who have come from so far away to be here. I have a great hope for Canada, a hope for a better relationship between Indigenous people and all Canadians, and my hope is that your generation will be leaders in seeing that vision come to fruition. I really appreciate your passion, commitment and caring for your people and your community.

espaces qu'ils occupent. Je pense aux obstacles auxquels sont confrontés nos jeunes dans le système scolaire, comme la discrimination, les traumatismes intergénérationnels, le manque de sensibilisation et d'éducation appropriées sur le plan culturel et les inégalités financières. Je pense à la disparité des taux de diplomation.

En Alberta, il existe un écart important entre les élèves autochtones et non autochtones. Le taux provincial d'obtention de diplôme en trois ans chez les étudiants non autochtones est de 83 %, comparativement à seulement 60 % chez les étudiants autochtones. Dans mon district scolaire, grâce au soutien unique du programme Braided Journeys, ce pourcentage est supérieur à la moyenne provinciale, 67 % des élèves métis, inuits et des Premières Nations obtenant leur diplôme dans un délai de trois ans.

Comme conseillère en transition, je m'efforce d'offrir des conseils et du soutien ainsi que de créer un espace inclusif et accueillant où mes élèves se retrouvent, et où leur culture est reflétée et célébrée dans le milieu scolaire. Je crois sincèrement que nous avons une influence positive dans la vie des jeunes avec qui nous avons le privilège de travailler, mais ce n'est pas suffisant. Il n'est pas suffisant d'offrir des programmes comme ceux-ci dans certaines écoles alors que nous avons besoin d'un changement de politique qui rendra obligatoires le soutien à tous les élèves autochtones et les possibilités d'apprentissage axées sur les programmes d'études pour les étudiants et les éducateurs non autochtones qui les aideront à mieux comprendre l'histoire des gens de ce pays et du territoire sur lequel nous vivons tous.

Retourner dans mon ancien district scolaire en tant qu'employée a été une expérience de guérison pour moi, et j'ai l'impression d'avoir bouclé la boucle et de pouvoir m'assurer que mes élèves vivront une meilleure expérience que moi. Je ne cesserai jamais de défendre les intérêts de mes étudiants et de notre peuple. Nous devons veiller à ce que tous les élèves autochtones reçoivent le soutien approprié, les moyens nécessaires pour s'épanouir et des chances égales. *Hiy hiy*. Merci de votre temps et de votre attention.

Le président : Merci, madame Merrell-Anderson. C'était un très bon exposé.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Je remercie les aînés de tout ce qu'ils ont fait ce matin et d'être ici pour appuyer ce qui se passe. Merci à tous les participants qui sont venus de si loin pour être ici. J'ai un grand espoir pour le Canada, l'espoir d'une meilleure relation entre les peuples autochtones et tous les Canadiens, et j'espère que votre génération sera un chef de file dans la concrétisation de cette vision. J'apprécie vraiment votre passion, votre engagement et votre sollicitude pour votre peuple et votre collectivité.

I believe in the power of education, and I would like you to amplify what you think you need and what supports are required by policy-makers in the school division and in the Ministry of Education to provide the kinds of opportunities and resources so that all Canadians understand the history of this country, so that you'll be recognized and respected, and there will be inclusion and belonging in your schools and in all schools in Canada.

Ms. Merrell-Anderson: Thank you. In Call to Action 62, we're asking for Indigenous ways of knowing to be implemented in the curriculum for kindergarten through Grade 12, but also for funding to be provided to post-secondary institutions for educators to implement this type of education. It's important because students who can see themselves in the curriculum are more likely to graduate and succeed.

This is a really important time, particularly in Alberta, because we are overhauling the curriculum; the social studies curriculum is being reviewed right now. Our official opposition had implemented a curriculum that used Indigenous knowledge in the classrooms, such as teaching the moon phases in science and using beating and patterns to learn math. There are all kinds of ways to implement the knowledge we have, Indigenize the curriculum that is already there and teach these subjects. With our change in government, that information was pulled.

It's not just that we need this implemented for the Call to Action, but we need it for our students' individual success. We need the funding and we need Indigenous people to speak about what matters for our curriculum and for their voices to be heard as it is being created and implemented.

Senator Hartling: Thank you very much, Ms. Merrell-Anderson. We appreciate your story. I am also a social worker, so I understand our profession. When you studied social work, was it Indigenized? No. That's what I was wondering. In New Brunswick, we have a program now especially for Indigenous people.

In the sense of going forward — I really appreciate that you are in the school system; it's a good place to be — but what needs to happen, and what can we do as allies to support this kind of endeavour? Social work can be patriarchal and all that, so tell me about what your thoughts are and what needs to happen.

Je crois au pouvoir de l'éducation, et j'aimerais que vous précisiez ce dont vous pensez avoir besoin et les mesures de soutien que doivent prendre les décideurs de la division scolaire et du ministère de l'Éducation pour fournir les possibilités et les ressources nécessaires afin que tous les Canadiens comprennent l'histoire de notre pays et afin que vous soyez reconnus et respectés et que soient favorisées l'inclusion et l'appartenance dans vos écoles et dans toutes les écoles du Canada.

Mme Merrell-Anderson : Merci. Dans l'appel à l'action n° 62, nous demandons que les méthodes d'apprentissage autochtones soient mises en œuvre dans le programme d'études de la maternelle à la 12^e année, mais aussi que des fonds soient fournis aux établissements postsecondaires pour que les éducateurs mettent en œuvre ce type d'éducation. C'est important parce que les étudiants qui se reconnaissent dans le programme sont plus susceptibles d'obtenir leur diplôme et de réussir.

C'est un moment très important, surtout en Alberta, parce que nous sommes en train de réviser le programme d'études en sciences humaines. Notre opposition officielle avait mis en œuvre un programme d'études qui appliquait le savoir autochtone en classe, comme l'enseignement des phases de la lune en sciences et l'utilisation des rythmes et des motifs pour apprendre les mathématiques. Il y a toutes sortes de façons de mettre en œuvre notre savoir, d'autochtoniser le programme qui existe déjà et d'enseigner ces matières. Avec le changement de gouvernement dans notre province, cette information a été supprimée.

Ce n'est pas seulement que nous devons mettre cela en œuvre pour l'appel à l'action, mais nous en avons aussi besoin pour la réussite individuelle de nos élèves. Nous avons besoin de financement et il faut que les Autochtones parlent de ce qui est important pour notre programme d'études et pour que leurs voix soient entendues pendant sa création et sa mise en œuvre.

La sénatrice Hartling : Merci beaucoup, madame Merrell-Anderson. Nous comprenons votre histoire. Je suis travailleuse sociale moi aussi, alors je connais notre profession. Lorsque vous avez étudié le travail social, le programme était-il autochtonisé? Non. C'est ce que je me demandais. Au Nouveau-Brunswick, nous avons maintenant un programme spécial pour les Autochtones.

Pour ce qui est d'aller de l'avant — je suis vraiment contente que vous travailliez dans le système scolaire : c'est un bon endroit où être —, qu'est-ce qu'il doit se passer et que pouvons-nous faire, en tant qu'alliés, pour appuyer ce genre d'initiative? Le travail social peut être patriarcal et tout cela, alors dites-moi ce que vous pensez et ce qui doit arriver.

Ms. Merrell-Anderson: As allies, it's important to do your own research and to learn. We can be partners in education, but it's not the sole responsibility of Indigenous people to be the educators of the history here.

When we think of the historical and contemporary contributions and everything that has happened to Indigenous people on this land, when we can understand it, we have an understanding as to why reconciliation is important. I find that when we teach our non-Indigenous students the history of the country, they want to make change, they want to participate as leaders and support their Indigenous peers.

Senator Hartling: Thank you.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you very much to everyone who is here today, especially the youth who are here to give testimony. Welcome to this committee. I'm so glad to see you here. Welcome to the elders; it's lovely to have you. I would like to see you sitting right here and asking questions too because, in my mind, I'm wondering what questions you would like to ask as well.

You talked a lot about identity formation. In my generation, the issue of a colonized identity and all the things that we needed to do to heal that, for many of us, were in ceremony. It was perhaps one of the biggest issues that my generation was dealing with. From your perspective in working with Indigenous young people now, do you think that's still the biggest issue? What do you see in the way that students come to your program and their identity formation from your perspective?

Ms. Merrell-Anderson: From my perspective, I'm fortunate enough now to work in a Cree culture school, so the students I work with have a very strong understanding of their culture and background. What I notice from the educators' perspective, our students aren't understood. We have a lot of students who might come in tired or they sit in class and stare off into the distance, and we look at those behaviours typically and see a defiant student.

Instead, we try to provide alternative solutions and look at what situations and challenges they might be facing. Does that student have a pencil? Are they able to write out their assignment? Do they have the materials provided to them? Did they get a good night's sleep the night before, or were they up taking care of younger siblings? Do they have other responsibilities? Maybe there is a death in the family or other challenges going on that are occupying their mind and space. I don't see as much of the empathy that I think we need or that we would have if we were better educating the adults working with our students.

Mme Merrell-Anderson : En tant qu'allié, il est important de faire ses propres recherches et d'apprendre. Nous pouvons être des partenaires dans le domaine de l'éducation, mais ce n'est pas l'unique responsabilité des peuples autochtones d'être les éducateurs de notre histoire.

Lorsque nous pensons aux contributions historiques et contemporaines et à tout ce qui est arrivé aux peuples autochtones sur le territoire, lorsque nous pouvons le comprendre, nous comprenons pourquoi la réconciliation est importante. Je constate que, lorsque nous enseignons à nos étudiants non autochtones l'histoire du pays, ils veulent apporter des changements, participer en tant que dirigeants et soutenir leurs pairs autochtones.

La sénatrice Hartling : Merci.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci beaucoup à tous ceux qui sont ici aujourd'hui, surtout les jeunes qui sont venus témoigner. Bienvenue au comité. Je suis très heureuse de vous voir ici. Bienvenue aux aînés; c'est un plaisir de vous accueillir. J'aimerais que vous vous assoyiez ici et que vous posiez des questions également parce que je me demande dans mon for intérieur quelles questions vous aimeriez poser également.

Vous avez beaucoup parlé de la formation de l'identité. Pour ma génération, la question de l'identité colonisée et de tout ce que nous devons faire pour nous guérir à cet égard... Pour bon nombre d'entre nous, la guérison passait par les cérémonies. C'était peut-être l'un des plus gros problèmes que devait gérer ma génération. De votre point de vue, quand vous travaillez avec les jeunes Autochtones maintenant, pensez-vous que c'est toujours le plus gros problème? De votre point de vue, que constatez-vous en ce qui concerne la façon dont les étudiants s'inscrivent à votre programme et la formation de leur identité?

Mme Merrell-Anderson : De mon point de vue, j'ai maintenant la chance de travailler dans une école de culture crie. Les élèves avec qui je travaille comprennent donc très bien leur culture et leurs antécédents. Ce que je remarque du point de vue des éducateurs, c'est que nos élèves ne sont pas compris. Nous avons beaucoup d'élèves qui arrivent fatigués ou qui s'assoient en classe et regardent au loin, et nous constatons ces comportements typiques et y voyons un élève défiant.

Nous essayons plutôt de proposer des solutions de rechange et d'examiner les situations et les défis auxquels ils peuvent être confrontés. Cet étudiant a-t-il un crayon? Sont-ils en mesure de rédiger leur travail? Les documents leur sont-ils fournis? Ont-ils eu une bonne nuit de sommeil ou ont-ils eu à prendre soin de jeunes frères et sœurs? Ont-ils d'autres responsabilités? Il y a peut-être un décès dans la famille ou d'autres problèmes qui occupent leur esprit et leur espace. Je ne crois pas que nous faisons preuve de toute l'empathie qui est nécessaire ou que nous pourrions afficher si nous sensibilisions mieux les adultes qui travaillent avec nos étudiants.

Senator LaBoucane-Benson: It sounds like what you're talking about is a trauma-informed service delivery model that you are wishing you had. Is that training available to the teachers and staff in your school?

Ms. Merrell-Anderson: Not to the best of my knowledge. I'm not an educator, so I didn't go through an education program. As a social worker, I did a lot of that training, so I consider myself grateful to have been able to learn through that lens. It's something that a lot of educators take upon themselves and choose to do for the success of their own students, but not something that's mandated or required in their programs.

Senator LaBoucane-Benson: Chair, I have to leave a bit early because I have a speaking engagement I could not cancel. I mean no disrespect. The speakers whom I miss I'm going to watch online afterward. Please don't interpret my leaving as anything other than a whirlwind schedule that I can't control.

Senator Coyle: Thank you for your testimony. There is so much there to try to unpack. You've worked in different schools, is that right?

Ms. Merrell-Anderson: Yes.

Senator Coyle: I'm curious, because you said you've worked with First Nations, Métis and even some Inuit students, and we've talked about identity formation and the importance of the sense of belonging and for the schools to foster that in the best ways possible. It's quite a diverse group of Indigenous students who are often interspersed in a school with non-Indigenous students as well.

Have you seen good examples? I'm always interested in good examples of school situations that have been really conscious of and targeting the identities of the diversity of those different Indigenous students who are at the schools. What could we learn from that, if you have seen that?

Ms. Merrell-Anderson: I have. I'm fortunate enough to be in the unique position of returning not just to my former school district but to my former school. The first year that I was with the district, I returned to my junior high. When I walked through the door about 10 years later as an employee, I noticed that there was an immediate sense of welcoming. We had hung the Métis flag, a treaty flag. There was a beautiful bear mural with the medicine wheel painted behind it. It was the first thing you see upon walking into the foyer of that school.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Vous semblez parler d'un modèle de prestation de services axé sur les traumatismes que vous aimeriez avoir. Cette formation est-elle offerte aux enseignants et au personnel de votre école?

Mme Merrell-Anderson : Pas à ma connaissance. Je ne suis pas éducatrice, alors je n'ai pas suivi de programme d'éducation. En tant que travailleuse sociale, j'ai suivi une grande partie de cette formation, alors je m'estime chanceuse d'avoir pu apprendre des choses grâce à cette perspective. C'est quelque chose que beaucoup d'éducateurs prennent sur eux et choisissent de faire afin d'assurer la réussite de leurs étudiants, mais ce n'est pas quelque chose qui est obligatoire ou exigé dans leurs programmes.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Monsieur le président, je dois partir un peu plus tôt parce que j'ai une allocution que je n'ai pas pu annuler. Je ne veux pas manquer de respect. Je vais ensuite regarder en ligne les conférenciers que j'aurai manqués. N'interprétez pas mon départ comme autre chose qu'un conflit d'horaire hors de mon contrôle.

La sénatrice Coyle : Merci de votre témoignage. Il y a tant de choses à analyser. Vous avez travaillé dans différentes écoles, n'est-ce pas?

Mme Merrell-Anderson : Oui.

La sénatrice Coyle : Je suis curieuse. Vous avez dit avoir travaillé avec des élèves des Premières Nations, des élèves métis et même des élèves inuits. Nous avons parlé de la formation de l'identité et de l'importance du sentiment d'appartenance. Les écoles doivent favoriser un tel sentiment de la meilleure façon possible. Il s'agit d'un groupe assez diversifié d'élèves autochtones qui se retrouvent souvent dans une école avec des élèves non autochtones.

Avez-vous vu de bons exemples? Je m'intéresse toujours aux bons exemples de situations scolaires où les responsables ont été très conscients de l'identité des différents élèves autochtones qui fréquentent leurs écoles et qui en ont tenu compte. Que pourrions-nous apprendre de ce genre de contexte, si vous en avez constaté?

Mme Merrell-Anderson : Oui. J'ai la chance unique de retourner non seulement dans mon ancien district scolaire, mais aussi dans mon ancienne école. La première année que j'ai passé dans le district, je suis retournée à mon école secondaire de premier cycle. Lorsque j'ai franchi la porte environ 10 ans plus tard en tant qu'employée, j'ai remarqué qu'il y avait un sentiment immédiat d'accueil. Nous avons hissé le drapeau métis, un drapeau en reconnaissance d'un traité. Il y avait une belle murale montrant un ours avec la roue de médecine peinte derrière. C'est la première chose que l'on voit en entrant dans le foyer de cette école.

We had some really incredible educators at that school as well, who, again, had taken it upon themselves to include Indigenous authors in their classes and learning and they worked with Ojibway, Cree, Métis texts. They had different people brought in as knowledge keepers.

This is something they did on their own, but my particular school just made a lot of changes in that way. We honoured Orange Shirt Day, National Indigenous History Month and the Moose Hide Campaign for the first time this year. We were able to bring in a lot of perspectives. We encourage a lot of leadership initiatives for our students, so we let them take the lead. If they came from different communities, then we asked them what that looks like for them.

Senator D. Patterson: Thank you for a very compelling sharing of your experience. Could you elaborate on the imposter syndrome that you described and how that impacted you?

I know you said that we need more than programs: We need Call to Action 62. I would be interested if you would give us more detail on that program in Alberta which has improved the Indigenous success rate from 60% to 67%, please.

Ms. Merrell-Anderson: Could you repeat the first half of the question?

Senator D. Patterson: The imposter syndrome — what did it mean to you, please?

Ms. Merrell-Anderson: It's an ongoing challenge for me. I feel I don't belong in a lot of spaces. Even to sit here among these other brilliant participants, I wondered why I was selected to be among them. I frequently don't feel good enough to be in the spaces I'm in. That's a challenge. I think that it stems from not seeing anyone else in these positions, even as students. When I graduated, there were two other Indigenous students with me in a class of almost 70. It had gone down from when I was in Grade 10 — I think there were about 10 of us — to about 3 by Grade 12.

A lot of the time, we have to create a sense of belonging for ourselves and tell ourselves that we are good enough. That's something that I personally struggle with as a result of not feeling included in these spaces.

As to your second question, our Braided Journeys program was created about 12 or 13 years ago, and we have a combination of transition coordinators in junior high and graduation coaches for high school. Our transition coordinators work to support Grade 6 students as they move into Grade 7 and

Nous avons aussi des éducateurs vraiment incroyables à cette école qui, encore une fois, avaient pris l'initiative d'inclure des auteurs autochtones dans leurs cours et leur apprentissage et qui travaillaient avec des textes ojibwés, cris et métis. On a fait appel à différentes personnes pour assurer le maintien du savoir.

C'est quelque chose qu'ils ont fait eux-mêmes, mais mon école en particulier a apporté beaucoup de changements de cette façon. Pour la première fois cette année, nous avons souligné la Journée du chandail orange, le Mois national de l'histoire autochtone et la campagne Moose Hide. Nous avons été en mesure de réunir beaucoup de points de vue. Nous encourageons beaucoup d'initiatives de leadership pour nos étudiants, alors nous les laissons prendre l'initiative. S'ils venaient de différentes communautés, nous leur avons demandé ce à quoi tout ça ressemblait pour eux.

Le sénateur D. Patterson : Je vous remercie de nous avoir fait part de votre expérience de façon très convaincante. Pourriez-vous nous en dire davantage sur le syndrome de l'imposteur que vous avez décrit et sur la façon dont il vous a touché?

Je sais que vous avez dit que nous avons besoin de plus que des programmes : nous avons besoin de l'appel à l'action n° 62. J'aimerais, s'il vous plaît, que vous nous donniez plus de renseignements sur ce programme en Alberta, qui a fait passer le taux de réussite des Autochtones de 60 % à 67 %.

Mme Merrell-Anderson : Pourriez-vous répéter la première partie de la question?

Le sénateur D. Patterson : Le syndrome de l'imposteur. Qu'est-ce que cela signifiait pour vous, s'il vous plaît?

Mme Merrell-Anderson : C'est un défi constant pour moi. J'ai l'impression que je n'ai pas ma place dans beaucoup d'endroits. Même ici, parmi ces autres participants brillants, je me suis demandé pourquoi on m'avait choisi. Souvent, je ne me sens pas assez bien pour être là où je suis. C'est un défi. Je pense que ce réflexe vient du fait qu'on ne voit pas d'autres Autochtones dans ces postes, même des étudiants. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme, il y avait deux autres étudiants autochtones dans une classe de près de 70 élèves. À l'époque où j'étais en 10^e année, je pense que nous étions une dizaine d'élèves; en 12^e année, il n'en restait plus que 3, environ.

Souvent, nous devons créer un sentiment d'appartenance et nous dire que nous sommes assez bons. C'est quelque chose qui me cause personnellement de la difficulté parce que je ne me sens pas incluse dans ces espaces.

Pour ce qui est de votre deuxième question, notre programme Braided Journeys a été créé il y a environ 12 ou 13 ans, et nous avons une combinaison de coordonnateurs de la transition dans les écoles secondaires de premier cycle et de conseillers de finissants pour les écoles secondaires. Nos coordonnateurs

Grade 9 students as they move into Grade 10, because there is a large dropping out that occurs in Grade 9 with that change.

We take our students on field trips to visit the high schools. We have partner schools where there are Braided Journeys coaches in their respective high schools who will work with them to get their credits. We provide summer schooling options so that they have early access to the building and they can get familiar with the spaces. They are almost being handed off from one caring adult to another, and someone walks with them through their educational journey.

In addition, we bring in a lot of cultural support. We have several knowledge keepers on our team whom we share amongst the schools, and they are able to come in and provide teachings for the students. We have weekly smudges and provide snacks in our classroom. We have different materials that they might need: backpacks, school supplies, clothing.

We offer a lot of things that are incentives for the kids as well. Some of our more fun field trips we might use as rewards for attendance or different improvements. We definitely strive for improvement and not perfection. We support each child with their unique needs in a one-on-one format and in group settings.

Senator D. Patterson: Regarding your feelings of the imposter syndrome, we hear a lot of witnesses and prominent Canadians in this committee. They have five minutes to give their message. You aced it today. You blew us away with your personal story and your advice about what was needed. You did very well. Thank you.

Senator Greenwood: Thank you to all of you. It's so nice to see you here and have you in our presence.

I want to follow up. You have said a lot of this already, Katherine, and you have been so informative in your responses and presentation. *Hiy hiy* for that.

I would like you to add anything you have not already said. I'm imagining that I am a young junior high student transitioning to high school, and I'm in a mainstream school. What advice would you give me to be successful in that environment?

Ms. Merrell-Anderson: If you were in a Braided Journeys school, I would suggest you go visit the Braided Journeys room. We definitely had to hunt down a few of our students and get them in there, but if you have that available to you, that is what I would suggest that.

responsables de la transition travaillent pour aider les élèves de 6^e année à passer à la 7^e et aider ceux de 9^e année à passer à la 10^e année, parce qu'il y a beaucoup de décrochage en 9^e année avec ce changement.

Nous emmenons nos élèves faire des sorties scolaires dans les écoles secondaires. Nous avons des écoles partenaires où il y a des conseillers de Braided Journeys dans leurs écoles secondaires respectives qui travailleront avec eux pour qu'ils obtiennent leurs crédits. Nous offrons des cours d'été afin qu'ils puissent avoir accès à l'immeuble le plus tôt possible et qu'ils puissent se familiariser avec les lieux. Ils sont presque transférés d'un adulte à un autre, et quelqu'un les accompagne tout au long de leur parcours éducatif.

De plus, nous apportons beaucoup de soutien culturel. Nous avons plusieurs gardiens du savoir au sein de notre équipe que nous partageons entre les écoles, et ils sont en mesure de venir enseigner aux élèves. Nous organisons des cérémonies de purification hebdomadaires et nous offrons des collations dans notre salle de classe. Nous avons du matériel dont ils pourraient avoir besoin, comme des sacs à dos, des fournitures scolaires et des vêtements.

Nous offrons aussi beaucoup de mesures incitatives aux enfants. Certaines de nos excursions les plus amusantes pourraient servir comme récompenses pour l'assiduité ou différentes améliorations. De toute évidence, nous cherchons à nous améliorer et non à atteindre la perfection. Nous répondons aux besoins uniques de chaque enfant, en tête à tête et en groupe.

Le sénateur D. Patterson : En ce qui concerne le syndrome de l'imposteur, nous entendons beaucoup de témoins et d'éminents Canadiens au comité. Ils ont cinq minutes pour livrer leur message. Vous l'avez fait aujourd'hui. Vous nous avez bouleversés avec votre histoire personnelle et vos conseils sur ce qu'il faut faire. Vous avez très bien réussi. Merci.

La sénatrice Greenwood : Je vous remercie tous. C'est un plaisir de vous voir ici et de vous avoir parmi nous.

J'aimerais poursuivre dans la même veine. Vous avez déjà dit beaucoup de choses, madame Merrell-Anderson, et vos réponses et votre exposé ont été très instructifs. *Hiy hiy* pour cela.

J'aimerais que vous nous fassiez part de quelque chose que vous n'avez pas déjà dit. Supposons que je suis une jeune étudiante de premier cycle du secondaire qui fait la transition vers l'école secondaire et qui fréquente une école générale. Quels conseils me donneriez-vous pour réussir dans un tel environnement?

Mme Merrell-Anderson : Si vous étiez dans une école du projet Braided Journeys, je vous suggérerais d'aller visiter la salle Braided Journeys. Assurément, nous avons dû chercher quelques-uns de nos étudiants pour qu'ils y aillent, mais si vous y aviez accès, c'est ce que je vous suggérerais de faire.

If not, I would suggest finding ways to be connected as much as you can. Sometimes we reach out. If you have an adult in the school that you can connect with, they connect with us as well. We have a larger umbrella to our department and a lot of services there that can support the students.

For me, I really would have needed to see that I wasn't the only Indigenous student and that it's possible to succeed. We like to use a lot of Indigenous speakers and role models for our students so that they see it is possible. They see where they can go. For some of them, they've never thought of anything beyond high school or even beyond junior high. They have never thought about reaching Grade 12 and graduating. So knowing the dreams they have are possible and that they can work towards them is important.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank Ms. Merrell-Anderson for meeting with us today and providing some amazing testimony.

I would now like to introduce our next witness, Dylan Adam, who is Métis from British Columbia. Mr. Adam will provide remarks of up to five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members. I now invite Mr. Adam to give his opening remarks.

Dylan Adam, as an individual: Hello, I am the youth representative for the Vermillion Forks Métis chartered community as well as a third-year university student from University of British Columbia Okanagan, UBCO. My community has experienced a lot over the past few years and has continued to persevere. We've navigated global pandemics and dealt with the devastating floods that struck Princeton in 2021, from which the community is only now beginning to recover.

My path here was not an easy one. Throughout my educational journey, I have faced challenges to success. Primary among these challenges was social anxiety, which is something I have struggled with for my entire life. It makes me an unlikely voice to be speaking to you here today. The education system was not fully equipped to help me succeed at that time.

I did not grow up immersed in my Métis culture. It was not until later in my educational journey that I was reconnected with that rich culture. It turns out that a sense of belonging gained from this did more for my social anxiety than any previous solutions attempted by the education system. This experience has opened my eyes to the importance of ensuring that Indigenous youth are able to be connected to and immersed in their

Dans la négative, je vous suggérerais de trouver des façons de communiquer le plus possible. Parfois, nous tendons la main. S'il y a un adulte dans l'école avec qui vous pouvez communiquer... Ils nous parlent à nous aussi. Notre groupe s'inscrit dans une structure plus grande, et il y a beaucoup de services offerts qui peuvent aider les étudiants.

Pour ma part, j'aurais vraiment eu besoin de voir que je n'étais pas la seule étudiante autochtone et qu'il est possible de réussir. Nous aimons utiliser beaucoup de conférenciers et de modèles autochtones pour nos étudiants afin qu'ils voient que c'est possible. Ils voient où ils peuvent aller. Certains d'entre eux n'ont jamais pensé à autre chose qu'à l'école secondaire ou même au-delà du premier cycle du secondaire. Ils n'ont jamais pensé atteindre la 12^e année et obtenir leur diplôme. Il est donc important pour eux de savoir que leurs rêves sont possibles et qu'ils peuvent travailler pour les atteindre.

Le président : Le temps consacré à ce groupe est maintenant écoulé. Je tiens à remercier Mme Merrell-Anderson d'être venue nous rencontrer aujourd'hui et de nous avoir livré un témoignage extraordinaire.

J'aimerais maintenant vous présenter notre prochain témoin, Dylan Adam, qui est un Métis de la Colombie-Britannique. M. Adam fera une déclaration d'un maximum de cinq minutes, suivie d'une période de questions avec les membres du comité. J'invite maintenant M. Adam à présenter sa déclaration préliminaire.

Dylan Adam, à titre personnel : Bonjour, je suis le représentant jeunesse de la communauté métisse à charte de Vermillion Forks ainsi qu'un étudiant de troisième année au campus d'Okanagan de l'Université de la Colombie-Britannique, ou UBCO. Ma communauté a vécu beaucoup de choses au cours des dernières années et continue de persévérer. Nous avons traversé des pandémies mondiales et fait face aux inondations dévastatrices qui ont frappé Princeton en 2021, dont la communauté commence à peine à se remettre.

Mon cheminement n'a pas été facile. Tout au long de mon parcours scolaire, j'ai dû relever des défis pour réussir. L'anxiété sociale est l'un de ces principaux défis, et c'est un problème avec lequel j'ai lutté toute ma vie. Il fait de moi un témoin improbable qui s'adresse à vous aujourd'hui. À l'époque, le système d'éducation n'était pas entièrement outillé pour m'aider à réussir.

Je n'ai pas grandi en immersion dans ma culture métisse. Ce n'est que plus tard dans mon parcours scolaire que j'ai pu renouer avec cette riche culture. Il s'avère que le sentiment d'appartenance que j'ai acquis grâce à cette initiative a contribué davantage à calmer mon anxiété sociale que toute autre solution que le système d'éducation a tenté d'appliquer. Cette expérience m'a ouvert les yeux sur l'importance de veiller à ce que

traditional culture. It is important that there is a space and a platform for them to learn from our elders as well as develop their own ideas to become our leaders of tomorrow.

I began my role as a youth representative in 2018, when a Métis chartered community was formed within our community, thanks to the efforts of my uncle Ed Vermette. Prior to this, the closest Métis community was 100 kilometres away. Becoming an active part of my community has given me space to develop and grow. This connection with my culture has given me new strength to continue to challenge myself and push forward, taking on challenges that once seemed impossible.

The role has also given me a unique opportunity for continuous learning through our chartered community. I have been able to make new connections with the elders in my community and I continue to learn from them. This has allowed me to become the leader that I am today. Our group has contributed to our community by hosting sports events, traditional crafting workshops and offering local food hampers during difficult times.

An issue that is important to me is ensuring that all Indigenous communities have access to the resources they need in order to thrive and fully participate and contribute to the community in this way. All of this starts with capacity. I know that this is something that our Métis community has struggled a great deal with. We have been very fortunate to be able to lease an amazing building from our local municipal government. Our building is our home, and without it, we would not be able to provide everything that we do for our local community.

We have always faced the looming threat of losing that essential capacity. My point is that for there to be educational successes for our youth, strong local Indigenous communities that they can rely on have to be a part of that.

More funding in the future needs to be available for capacity. I know that for our Métis community, having more stability in regard to our building would allow us to devote more of our focus on providing our Métis and local community at large with events and services to support them as well as our youth.

I would also like to take a moment to stress the importance of continuing to fund Indigenous post-secondary education. I benefited from the funding that Métis Nation British Columbia, or MNBC, receives and makes available through its STEPS program. This has helped open educational opportunities that would have otherwise been non-existent to me. I feel it is

les jeunes Autochtones puissent se rapprocher de leur culture traditionnelle et s'y immerger. Il est important qu'ils disposent d'un espace et d'une plateforme leur permettant d'apprendre de nos aînés et trouvent leurs propres idées pour devenir nos leaders de demain.

J'ai commencé à représenter les jeunes en 2018, lorsqu'une communauté métisse à charte a été formée au sein de notre collectivité, grâce aux efforts de mon oncle Ed Vermette. Auparavant, la communauté métisse la plus proche se trouvait à une distance de 100 kilomètres. Le fait de devenir un membre actif de ma communauté m'a donné un espace pour me développer et croître. Ce lien avec ma culture m'a procuré une nouvelle force qui me permet de continuer à me remettre en question et à aller de l'avant et de relever des défis qui semblaient autrefois impossibles.

Ce rôle m'a également donné une occasion unique d'apprentissage continu par l'intermédiaire de notre communauté à charte. J'ai pu établir de nouveaux liens avec ses aînés, et je continue d'apprendre d'eux. Cet apprentissage m'a permis de devenir le leader que je suis aujourd'hui. Notre groupe contribue à notre collectivité en organisant des événements sportifs et des ateliers d'artisanat traditionnel et en offrant des paniers alimentaires locaux en période difficile.

À mes yeux, il est important de veiller à ce que toutes les communautés autochtones aient accès aux ressources dont elles ont besoin pour s'épanouir, participer pleinement et contribuer à la collectivité de cette façon. Tout cela commence par les capacités. Je sais que c'est un problème avec lequel notre communauté métisse a beaucoup de difficulté. Nous avons eu la chance de pouvoir louer un immeuble formidable à notre administration municipale locale. Notre immeuble est notre maison et, sans lui, nous ne serions pas en mesure de fournir tous les services que nous offrons à notre collectivité locale.

La menace imminente de perdre cette capacité essentielle a toujours pesé sur nous. Là où je veux en venir, c'est que, pour que nos jeunes vivent des réussites scolaires, il faut que les communautés autochtones locales fortes sur lesquelles ils peuvent compter fassent partie de l'équation.

Dans l'avenir, il faudra que davantage de fonds soient accessibles pour les capacités. Je sais que, dans le cas de notre communauté métisse, le fait d'avoir plus de stabilité relativement à notre immeuble nous permettrait de consacrer davantage d'efforts à offrir à nos Métis et à la collectivité locale en général des événements et des services visant à les soutenir, ainsi que nos jeunes.

Je voudrais également prendre un instant pour souligner l'importance de continuer à financer l'éducation postsecondaire des Autochtones. J'ai bénéficié du financement que la Métis Nation British Columbia, ou MNBC, reçoit et rend disponible par le truchement de son programme STEPS. Ces fonds ont contribué à ouvrir des possibilités d'études qui, autrement,

important that Indigenous students get these opportunities to ensure that they become our great leaders of tomorrow.

I strongly feel that there needs to be more communication between schools and Métis communities in British Columbia, for sure, so that students are aware of the opportunities available to them.

In sum, it all starts at the community level. The community is best equipped to provide for its citizens and youth. I know I would not be on the path I am on today without the strong community support that had to be built up from the ground in my community. Communities need resources and support to provide safe cultural spaces as well as to have the opportunity to inform youth in the pursuit of post-secondary education and give them a better future.

Thank you.

The Chair: Thank you for your remarks, Mr. Adam.

Senator Arnot: Thank you, Mr. Adam, for coming today and helping us understand some of the issues that we need to understand in order to support what you want to do and see.

I noticed that you have mentioned that you are a student at the University of British Columbia Okanagan studying political science. I'm wondering if you can answer this or inform me about this: When you were in high school, were there classes that focused on Métis history or Indigenous history, treaties and treaty relationships? More importantly, now that you are in university and studying political science, are you finding classes of that nature which would explain the history of Canada to all Canadians? Are there enough of them? Are they available to you? What would you suggest about the actual curriculum that you study, both in high school and in university, to assist all Canadians in understanding the need for reconciliation?

Mr. Adam: Thank you.

Yes, when I was in high school, we never had specific courses about Indigenous issues, especially Métis culture. In social studies classes, we went over the Red River Resistance in a few classes, but that was the extent of it. I think that more definitely needs to happen, especially on Métis culture, as that's something that's often overlooked.

In university, I've been able to pursue some Indigenous studies courses that have been offered, and they've been very informative on many of the issues, such as treaties and other issues as well, but I think there needs to be more, maybe in the university as well as in other course curriculum, looking at

n'auraient pas existé pour moi. Je crois qu'il est important que les étudiants autochtones aient ces possibilités afin qu'ils deviennent nos grands leaders de demain.

Je crois fermement qu'il faut accroître la communication entre les écoles et les communautés métisses de la Colombie-Britannique — c'est certain — afin que les élèves soient au courant des possibilités qui s'offrent à eux.

En somme, tout commence à l'échelon communautaire. La communauté est la mieux placée pour répondre aux besoins de ses citoyens et de ses jeunes. Je sais que je ne serais pas sur la voie dans laquelle je me trouve aujourd'hui sans le solide soutien communautaire qu'il a fallu créer de la base au sein de ma collectivité. Les communautés ont besoin de ressources et de soutien pour offrir des espaces culturels sûrs et avoir la possibilité d'informer les jeunes concernant la poursuite d'études postsecondaires et de leur offrir un avenir meilleur.

Merci.

Le président : Je vous remercie de votre intervention, monsieur Adam.

Le sénateur Arnot : Monsieur Adam, merci d'être venu aujourd'hui nous aider à comprendre certains des enjeux que nous devons comprendre pour appuyer ce que vous voulez faire et voir.

J'ai remarqué que vous avez mentionné que vous étudiez les sciences politiques au campus d'Okanagan de l'Université de la Colombie-Britannique. Lorsque vous étiez à l'école secondaire, y avait-il des cours axés sur l'histoire des Métis ou des Autochtones ou sur les traités et les relations scellées par traité? Plus important encore, maintenant que vous êtes à l'université et que vous étudiez les sciences politiques, trouvez-vous des cours de ce genre qui pourraient expliquer l'histoire du Canada à tous les Canadiens? Y en a-t-il suffisamment? Vous sont-ils offerts? Que suggèreriez-vous au sujet de votre programme d'études, tant à l'école secondaire qu'à l'université, pour aider tous les Canadiens à comprendre la nécessité de la réconciliation?

M. Adam : Merci.

Oui, lorsque j'étais à l'école secondaire, nous n'avions jamais de cours précis sur les questions autochtones, et encore moins sur la culture métisse. Dans quelques cours de sciences sociales, nous avons abordé la résistance de la rivière Rouge, mais c'est tout. Je pense que ce genre de cours doivent assurément être offerts, surtout en ce qui concerne la culture métisse, car c'est quelque chose qui est souvent négligé.

À l'université, j'ai pu suivre certains cours d'études autochtones qui sont offerts, et ils sont très instructifs sur bon nombre des enjeux, comme les traités et d'autres questions également, mais je pense qu'il doit y en avoir plus — peut-être à l'université et dans d'autres programmes de cours — qui portent

Indigenous issues in political science and others, looking at their perspectives. I don't know if there are any specific Indigenous courses in the political science department right now.

Senator Arnot: Thank you very much.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you, Mr. Adam, for your presentation. I want to start by congratulating you on your bravery to talk about your social anxiety. I have a son who has social anxiety and I know how difficult that is. I want to acknowledge how good your presentation was. It was great. You were holding eye contact with people, and I know how hard that is. I want to acknowledge just how good your presentation was.

Senator D. Patterson: Hear, hear.

Senator LaBoucane-Benson: I suspect there are young people who are going to watch your presentation, and I wonder if you could talk to them about how connecting to your culture has helped you with your social anxiety. Here you are sitting in front of the Senate, making a presentation. I'm sure five or six years ago, this probably wasn't on your bingo card of things that you would be doing.

Can you talk about how cultural connectedness has helped you?

Mr. Adam: Yes. I struggled through all of my school career with social anxiety and having trouble connecting with my peers. Eventually, when I connected with my culture, that changed things because it gave me opportunities to grow in a space, as I said before, a platform and, really, a support structure, as well, of elders to support me.

I've learned a lot from the whole experience and continue to learn every day.

Senator LaBoucane-Benson: Fantastic. Thanks again.

Senator Coyle: Thank you so much, Dylan.

It's really great to have you with us. I think probably every one of us around the table has a family member — my youngest daughter has suffered with social anxiety all through her life so far and has had to find those things that ground her and help her connect. You've done a wonderful job of living with something that doesn't ever go away.

I really appreciated what you said about community — culture and community — and that everything has to start with community. I think that is a really interesting insight for somebody as young as you are at this stage of life. Not all of us come to that understanding or realization of the importance of

sur les enjeux autochtones en sciences politiques et dans d'autres domaines, où on examine leur perspective. Je ne sais pas si des cours spécifiques aux Autochtones sont offerts au département de sciences politiques en ce moment.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci, monsieur Adam, de votre présentation. Je tiens d'abord à vous féliciter d'avoir eu le courage de parler de votre anxiété sociale. J'ai un fils qui souffre d'anxiété sociale, et je sais à quel point c'est difficile. Je tiens à souligner la qualité de votre exposé. C'était super. Vous avez maintenu le contact visuel avec les gens, et je sais à quel point c'est difficile. Je tiens à souligner la qualité de votre exposé.

Le sénateur D. Patterson : Bravo!

La sénatrice LaBoucane-Benson : Je soupçonne qu'il y a des jeunes qui vont regarder votre exposé. Je me demande si vous pourriez leur parler de la façon dont les liens avec votre culture vous ont aidé à atténuer votre anxiété sociale. Vous êtes ici devant le Sénat pour présenter un exposé. Je suis certaine qu'il y a cinq ou six ans, ce n'était probablement pas quelque chose que vous aviez envisagé.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi le lien avec la culture vous a aidé?

M. Adam : Oui. Tout au long de ma carrière scolaire, j'ai éprouvé de l'anxiété sociale et de la difficulté à établir des liens avec mes pairs. Plus tard, lorsque j'ai établi un lien avec ma culture, ce lien a changé les choses parce qu'il m'a donné la possibilité de grandir dans un espace, comme je l'ai déjà dit, une plateforme et, en fait, une structure de soutien, aussi, d'aînés pour me soutenir.

J'ai beaucoup appris de toute cette expérience et je continue d'apprendre chaque jour.

La sénatrice LaBoucane-Benson : C'est fantastique. Merci encore.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Adam.

Nous sommes très heureux de vous accueillir. Je pense que chacun d'entre nous a probablement un membre de sa famille — ma fille cadette a souffert d'anxiété sociale tout au long de sa vie et a dû trouver les choses qui la tiennent ancrée et l'aident à tisser des liens. Vous réussissez merveilleusement bien à vivre avec quelque chose qui ne disparaît jamais.

J'ai vraiment apprécié ce que vous avez dit au sujet de la communauté — la culture et la communauté — et du fait que tout doit commencer par la communauté. Je pense que c'est un point de vue très intéressant de la part d'une personne aussi jeune que vous à cette étape de votre vie. Souvent, ce n'est que

community until, often, later in life. It is usually just our peer group for quite a while that is our community, right?

Here you are studying political science. With your existing community leadership role — your youth leadership role — in your own community and with your work and studies in political science, where do you see them coming together? What are your ambitions for yourself and your community, and how do those come together in the future?

Mr. Adam: What inspired me to get a university education really was the community and the building up. It was going to these events and becoming the youth leader that inspired me to venture more into politics and political science and outside of my comfort zone. It has been an interesting challenge.

I forgot the last part of the question.

Senator Coyle: Are there things that you're learning or seeing through your studies in terms of the possibilities and opportunities for your next steps that you might want to pursue?

Mr. Adam: Yes, for sure. Through the studies, I've learned a lot. I'm definitely looking at Indigenous studies courses as well. I hope to utilize the education I've gained to help my community, become a leader for the community in the future, continue to support them and the Métis and spread our Métis culture.

Senator Coyle: It doesn't get much better than that. Good for you.

Senator Hartling: Thank you, Dylan. It was nice to chat with you and your mom last night. You gave a wonderful presentation — very well done. Thank you very much.

It was interesting what you said about your culture and how learning about it helped you build your confidence and helped you with your social anxiety. For those listening, can you give us a bit more? What is the Métis culture, and what are some of the things you learned that were helpful to you and that other people might not know about?

Mr. Adam: Definitely, one thing was connecting with the history — looking back and reading through all the accounts. There are lots of good books by Métis authors out there today. Being gifted a sash is another. At graduation, I was gifted a sash,

plus tard dans la vie que nous comprenons l'importance de la communauté ou en prenons conscience. C'est habituellement notre groupe de pairs pendant un certain temps qui est notre communauté, n'est-ce pas?

Vous êtes en train d'étudier les sciences politiques. Compte tenu de votre rôle de leadership communautaire — votre rôle de leader auprès des jeunes — dans votre propre communauté et de votre travail et de vos études en sciences politiques, où les voyez-vous se rejoindre? Quelles sont vos ambitions pour vous-même et votre communauté, et comment ces éléments formeront-ils un tout dans l'avenir?

M. Adam : Ce qui m'a inspiré à faire des études universitaires, c'est la communauté et l'édification. C'était le fait d'assister à ces événements et de devenir le leader jeunesse qui m'a inspiré à m'aventurer davantage dans la politique et les sciences politiques et hors de ma zone de confort. Ce fut un défi intéressant.

J'ai oublié la dernière partie de la question.

La sénatrice Coyle : Y a-t-il des choses que vous apprenez ou que vous constatez dans le cadre de vos études en ce qui concerne les possibilités et les perspectives pour les prochaines étapes que vous pourriez vouloir explorer?

M. Adam : Oui, bien sûr. J'ai beaucoup appris grâce aux études. Je m'intéresse également aux cours d'études autochtones. J'espère utiliser l'éducation que j'aurai acquise pour aider ma communauté, devenir un leader pour elle dans l'avenir, continuer à soutenir ses membres et les Métis et faire rayonner notre culture métisse.

La sénatrice Coyle : Il serait difficile de faire mieux. Bravo.

La sénatrice Hartling : Merci, monsieur Adam. J'ai été ravie de m'entretenir avec votre mère et vous, hier soir. Vous avez présenté un excellent exposé — du très beau travail. Merci beaucoup.

Ce que vous avez dit au sujet de votre culture et du fait que l'apprentissage vous a aidé à renforcer votre confiance et à atténuer votre anxiété sociale était intéressant. Pour les personnes qui nous écoutent, pouvez-vous nous en dire un peu plus? Qu'est-ce que la culture métisse, et quelles sont certaines des choses que vous avez apprises qui vous ont été utiles et que d'autres personnes ne connaissent peut-être pas?

M. Adam : Il est certain qu'une chose était l'établissement d'un lien avec l'histoire — regarder en arrière et lire tous les récits. Il y a beaucoup de bons livres d'auteurs métis aujourd'hui. Le fait d'avoir reçu une ceinture en cadeau en est une autre. À

and that was a big moment for me — connecting with culture and getting that opportunity. Participating in other cultural activities is another one.

Really, it's a learning experience. I'm continuing to learn about it all the time. It's a lifetime of participating and learning.

Senator Hartling: Certainly, there are practices. Today we had ceremonies downstairs. Do the Métis do things like that?

Mr. Adam: In our community, we participate in smudging events as well. We have also run lots of events for National Indigenous Peoples Day in partnership with other Indigenous groups. Definitely, we do lots of beading and crafting work. We have a sewing club that actually meets every week now where they work on traditional things like medicine bags.

Senator Hartling: And the sash — are there certain materials that you use, or do certain things mean certain things?

Mr. Adam: Yes, the colours do represent certain things on the sash. I have a blue one at home that was gifted to me by the MNBC, and it represents the youth — it's a youth sash. There are many other colours as well that each represent different things. The colours on the sash represent their own things.

Senator Hartling: Thank you. That was very interesting.

Senator D. Patterson: Your presentation was excellent. I was a political science student and I actually ended up having a career in politics, although when I was in school, I didn't know I was going to end up that way. But I think politics is the opportunity to make a difference.

You mentioned your building and how important it is to your community and how it has been made available to you by the municipality. I think you expressed a bit of concern about being able to keep that building. Tell us a bit about the building and what your goals might be for it going forward, please.

Mr. Adam: That building is our cultural space, and we've developed lots of cultural artwork that is displayed there. As well, we run all our events out of the building, like the crafting and sewing workshops. We have mental health people upstairs who provide those services.

We're on a lease with the building with the municipality right now, but eventually we're going to have to find a way to secure that building in order to continue to support our community. Something that I know our community has definitely struggled

l'obtention de mon diplôme, j'ai reçu une ceinture, et ce fut un grand moment pour moi — établir un lien avec la culture et avoir cette possibilité. La participation à d'autres activités culturelles en est une autre.

En réalité, il s'agit d'une expérience d'apprentissage. Je continue d'en apprendre à ce sujet tout le temps. C'est une vie de participation et d'apprentissage.

La sénatrice Hartling : Certes, il y a des pratiques. Aujourd'hui, nous avons tenu des cérémonies en bas. Les Métis font-ils ce genre de choses?

M. Adam : Dans notre communauté, nous participons également à des activités de purification par la fumée. Nous avons aussi organisé de nombreux événements pour la Journée nationale des peuples autochtones, en partenariat avec d'autres groupes autochtones. Nous faisons assurément beaucoup de perlage et d'artisanat. Nous avons un club de couture dont les membres se réunissent chaque semaine pour travailler sur des choses traditionnelles comme les sacs de médecine.

La sénatrice Hartling : Et la ceinture... utilisez-vous certains tissus, ou est-ce que certaines choses veulent dire certaines choses?

M. Adam : Oui, les couleurs représentent certaines choses sur la ceinture. J'en ai une bleue chez moi qui m'a été offerte par la MNBC, et elle représente la jeunesse... c'est une ceinture de jeunesse. Il y a beaucoup d'autres couleurs qui représentent des choses différentes. Les couleurs sur la ceinture représentent leurs propres choses.

La sénatrice Hartling : Merci. C'était très intéressant.

Le sénateur D. Patterson : Votre exposé était excellent. J'ai été étudiant en sciences politiques, et j'ai fini par faire carrière en politique, quoique, quand j'étais à l'école, je ne savais pas que j'allais finir ainsi. Mais je pense que la politique est la possibilité de changer les choses.

Vous avez parlé de votre immeuble, de son importance pour votre communauté et du fait que la municipalité l'a mis à votre disposition. Je pense que vous vous êtes dit un peu préoccupé par votre capacité à conserver cet immeuble. Parlez-nous un peu de l'immeuble et de vos objectifs pour l'avenir, s'il vous plaît.

M. Adam : Cet immeuble est notre espace culturel, et nous avons créé beaucoup d'œuvres d'art culturelles qui y sont exposées. En outre, nous organisons toutes nos activités à l'extérieur de l'immeuble, comme les ateliers d'artisanat et de couture. Nous avons des professionnels de la santé mentale qui offrent ces services à l'étage supérieur.

En ce moment, nous avons un bail avec la municipalité pour l'immeuble, mais nous allons devoir trouver un moyen de le garder pour continuer à soutenir notre communauté. Je sais qu'elle a vraiment eu de la difficulté à trouver des ressources à

with is finding resources for that. We're continuing to pursue it and we hope to get that sorted out so we have more resources to focus on and can continue to support our community through our programs and services.

Senator D. Patterson: Well, there are funds available. It isn't easy to access them, but I encourage you to work with the MNBC and see what you can do to secure that building long term.

We all saw with horror the devastation of the floods in Princeton. I think that was completely unexpected. Can you tell us a bit about how your community is dealing with those floods, and did it impact you personally?

Mr. Adam: It impacted family members of mine. The community was devastated by the floods in 2021. It has been a long road to recovery from that. I know that much of the community is still on a boil-water advisory. I think it's going to be in place until next year still. They're just beginning to work on that now. I know there are still many houses and stuff and lots of displaced people. Yes, it has been a struggle.

Senator D. Patterson: Thank you very much.

Senator Greenwood: Thank you, Dylan, for your presentation. It was really informative. I live near UBCO in Vernon, which I know we talked about last night.

You've answered some of my questions. I'm really interested in the work you do as a youth leader in that Princeton area. Before I continue, I'm so proud that you're here from British Columbia. I just have to say that.

When you look back at all the events and activities you've done in your community, which one of them really stands out for you? Can you describe that? Maybe it was a youth event or a whole-community event. Can you tell us about an event that really stands out for you?

Mr. Adam: Yes. An event that really stands out for me is National Indigenous Peoples Day. We were able to get the municipality to raise the Métis flag for the day at the town hall.

We were also able to bring the school bus, all the students down — or many of the grades — to our building and have crafting workshops as well as teachings of culture. We had elders there, Métis elders as well, to provide information about the culture, as well as traditional sports. It was a really exciting

cette fin. Nous poursuivons nos efforts en ce sens, et nous espérons régler ce problème afin d'avoir plus de ressources sur lesquelles nous concentrer et de pouvoir continuer à soutenir notre communauté grâce à nos programmes et à nos services.

Le sénateur D. Patterson : Eh bien, des fonds sont disponibles. Il n'est pas facile d'y accéder, mais je vous encourage à travailler avec la MNBC et à voir ce que vous pouvez faire pour garder cet immeuble à long terme.

Nous avons tous observé avec horreur la dévastation causée par les inondations à Princeton. Je pense que c'était tout à fait inattendu. Pouvez-vous nous parler un peu de la façon dont votre collectivité fait face à ces inondations et nous dire si elles vous ont touché personnellement?

M. Adam : Elles ont touché des membres de ma famille. La communauté a été dévastée par les inondations de 2021. La reprise a été longue. Je sais qu'une grande partie de la communauté est toujours visée par un avis d'ébullition de l'eau. Je pense qu'il sera en place jusqu'à l'an prochain encore. On commence tout juste à travailler là-dessus. Je sais qu'il y a encore un grand nombre de maisons et de choses et beaucoup de personnes déplacées. Oui, cette épreuve a été difficile.

Le sénateur D. Patterson : Merci beaucoup.

La sénatrice Greenwood : Monsieur Adam, je vous remercie de votre exposé. Il était vraiment instructif. J'habite près de l'UBCO, à Vernon, et je sais que nous en avons parlé hier soir.

Vous avez répondu à certaines de mes questions. Je m'intéresse beaucoup au travail que vous faites en tant que leader jeunesse dans cette région de Princeton. Avant de poursuivre, je suis très fière que vous soyez un témoin de la Colombie-Britannique. Il fallait simplement que je le dise.

Parmi tous les événements et toutes les activités que vous avez organisés dans votre collectivité, lequel vous démarque vraiment? Pouvez-vous le décrire? C'était peut-être un événement pour les jeunes ou un événement communautaire. Pouvez-vous nous parler d'un événement qui a vraiment une importance particulière à vos yeux?

M. Adam : Oui. La Journée nationale des peuples autochtones est un événement qui a vraiment une importance particulière à mes yeux. Nous avons réussi à convaincre la municipalité de hisser le drapeau métis pour la journée à l'hôtel de ville.

Nous avons également été en mesure de faire venir l'autobus scolaire, tous les élèves — ou bon nombre des niveaux scolaires — dans notre immeuble et d'organiser des ateliers d'artisanat ainsi que des enseignements sur la culture. Des aînés sont venus — des aînés métis également — pour fournir de

event to be a part of. We hope to do more of that in the future. It was a special event. We also had the opportunity to work with teachers from the school who are part of our board to do it.

Senator Greenwood: Thank you very much.

The Chair: The floor is still open if anyone else has questions.

Senator Coyle: I wonder if Dylan has any questions of us. Is there anything you want to know about this committee or anything that we do?

Mr. Adam: I can't on the spot.

Senator Coyle: I wondered if you studied the Senate at all in your political science courses.

Mr. Adam: I haven't studied the Senate a great deal other than textbooks. Most of what I've learned about the Senate has come from being a participant in the Model Senate previously. That was a really rewarding experience.

The Chair: That's great. The time for this panel is now complete. I wish to thank Mr. Adam for being with us today.

I would like to introduce our next witness. Dina Koonoo is Inuk from Nunavut. She will provide opening remarks of up to five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

I now invite Dina Koonoo to give her remarks.

Dina Koonoo, as an individual: Thank you. My name is Dina Koonoo Arreak. I am from Pond Inlet, Nunavut, and I am 28 years old.

About my education, when I was in elementary school, I had great teachers who supported me in every way. I had great marks up to Grade 9.

Before I got to Grade 10, I lost my mother. She was the one who motivated me to go to school, who helped me throughout school and who was there when I was down, especially when I got picked on. She helped me in many ways.

When I was going to Grade 10, my father told me right before school started that he didn't have the confidence that he would be able to help me in school as much as my mother did, like wake me up in the mornings. I told him I didn't want to quit

l'information sur la culture et les sports traditionnels. C'était vraiment stimulant de prendre part à cet événement. Nous espérons en organiser davantage dans l'avenir. C'était un événement spécial. Nous avons également eu l'occasion de travailler avec des enseignants de l'école qui font partie de notre conseil scolaire.

La sénatrice Greenwood : Merci beaucoup.

Le président : Si quelqu'un d'autre a des questions, la parole est toujours aux sénateurs.

La sénatrice Coyle : Je me demande si monsieur Adam a des questions à nous poser. Y a-t-il quelque chose que vous voulez savoir au sujet du comité ou de quelque chose que font ses membres?

M. Adam : Vous me prenez au dépourvu.

La sénatrice Coyle : Je me demandais si vous aviez étudié le Sénat dans vos cours de sciences politiques.

M. Adam : Je n'ai pas beaucoup étudié le Sénat, sauf dans des manuels. La plupart des choses que j'ai apprises à ce sujet viennent du fait que j'ai déjà participé au Sénat modèle. Ce fut une expérience très enrichissante.

Le président : C'est parfait. La période réservée à ce témoin est maintenant terminée. Je remercie M. Adam d'être des nôtres aujourd'hui.

J'aimerais vous présenter notre prochain témoin. Dina Koonoo est une Inuite du Nunavut. Elle fera une déclaration préliminaire d'une durée maximale de cinq minutes, suivie d'une période de questions et réponses avec les membres du comité.

J'invite maintenant Dina Koonoo à faire sa déclaration.

Dina Koonoo, à titre personnel : Merci. Je m'appelle Dina Koonoo Arreak. Je viens de Pond Inlet, au Nunavut, et j'ai 28 ans.

À propos de mon éducation, lorsque je fréquentais l'école primaire, j'avais d'excellents enseignants qui me soutenaient de toutes les façons possibles. J'ai eu d'excellentes notes jusqu'en 9^e année.

Avant le début de ma 10^e année, j'ai perdu ma mère. C'était elle qui me motivait à aller à l'école, qui m'avait aidée tout au long de ma scolarité et qui était là quand je n'allais pas bien, surtout quand je me faisais intimider. Elle m'a aidée de bien des façons.

Lorsque j'étais en 10^e année, mon père m'a dit, juste avant le début de l'année scolaire, qu'il n'était pas confiant du fait qu'il pourrait m'aider à l'école autant que ma mère, comme me réveiller le matin. Je lui ai dit que je ne voulais pas abandonner

school, so we made an agreement. We agreed that when he tries to wake me up in the morning, I would get up, and he wouldn't need to force me to go to school.

I started my schooling again after a tough summer break. I was still grieving for my mother. I couldn't concentrate on my work. I started seeing a therapist for my mental state. There were days when I wanted to quit, but I wanted to make my dad proud of me. I wanted my father to see what I was capable of and that I was going to finish the school.

During that year, I met two awesome teachers who listened to me and supported me with school. They became like my parents.

Then the next year I met my husband. I moved into his parents' place. He supported me in every way he could with my education. He would help me at times with my homework and give me space for me to finish my homework. He would wake me up in the mornings to make sure I attended school.

In Grade 12, I got pregnant with my first child. I finally graduated high school. I never thought I would go through what I went through after losing my mother, but I did it.

After graduating high school, I had two boys and stayed home with them for a while before I started a two-year diploma in early childhood education, with practicum at the Pirurvik Preschool.

Over the past few years, I worked with Pirurvik Preschool, the health centre, and now I am a full-time manager with the Early Years — Inunnguiniq program. I also do cultural performances in the summertime. I also now have my two daughters, so we are a family with four kids.

Child-care support is one of the biggest struggles our community faces. More people want to attend school so they can attend college, but most people have children, and this is one of the biggest challenges for education. Also, funding for student assistance is a struggle because it takes a while to get funding. Sometimes the funds don't make it on time, which makes it hard to put food on the table and pay bills.

Housing is also a crisis for college students. When you are living in crowded spaces, it's hard to have quiet moments to concentrate on schoolwork. For example, people on welfare or with low income pay approximately \$60 per month for housing. But government workers pay \$1,100 per month for housing. Housing is so expensive, it makes people not want to have

l'école, alors nous avons conclu une entente. Nous avons convenu que, lorsqu'il essaierait de me réveiller le matin, je me lèverais, et il n'aurait pas besoin de me forcer à aller à l'école.

J'ai recommencé mes études après une pause estivale difficile. Je pleurais encore la perte de ma mère. Je n'arrivais pas à me concentrer sur mon travail. J'ai commencé à consulter un psychothérapeute en raison de mon état de santé mental. Il y a eu des jours où j'ai voulu abandonner, mais je voulais que mon père soit fier de moi. Je voulais qu'il voie ce dont j'étais capable et que j'allais terminer mes études.

Cette année-là, j'ai rencontré deux enseignants formidables qui m'ont écoutée et m'ont soutenue à l'école. Ils sont devenus comme mes parents.

Puis, l'année suivante, j'ai rencontré mon époux. J'ai emménagé chez ses parents. Il m'a soutenue de toutes les façons possibles dans mes études. Il m'aidait parfois à faire mes devoirs et me laissait de la place pour les terminer. Il me réveillait le matin pour s'assurer que je me rende à l'école.

En 12^e année, je suis tombée enceinte de mon premier enfant. J'ai finalement obtenu mon diplôme d'études secondaires. Je n'aurais jamais pensé vivre ce que j'ai vécu après avoir perdu ma mère, mais j'ai réussi.

Après avoir obtenu mon diplôme d'études secondaires, j'ai eu deux garçons et je suis resté à la maison avec eux pendant un certain temps avant de commencer un programme de deux ans menant à l'obtention d'un diplôme en éducation de la petite enfance, et j'ai effectué un stage à la Pirurvik Preschool.

Au cours des dernières années, j'ai travaillé à la Pirurvik Preschool, au centre de santé, et je suis maintenant gestionnaire à temps plein du programme Early Years – Inunnguiniq. Je présente aussi des spectacles culturels pendant l'été. J'ai aussi mes deux filles, alors nous sommes une famille de quatre enfants.

L'aide à la garde d'enfants est l'une des plus grandes difficultés avec lesquelles notre communauté est aux prises. Davantage de gens veulent fréquenter l'école afin de pouvoir aller à l'université, mais la plupart ont des enfants, et c'est l'un des plus grands défis du point de vue de l'éducation. En outre, l'aide financière aux étudiants pose problème parce qu'il faut un certain temps avant que l'on obtienne les fonds. Parfois, on ne les reçoit pas à temps, ce qui fait qu'il est difficile de payer l'épicerie et les factures.

Le logement est aussi une crise pour les étudiants qui fréquentent un collège. Lorsque l'on vit dans des espaces bondés, il est difficile d'avoir des moments tranquilles pour se concentrer sur le travail scolaire. Par exemple, les assistés sociaux ou les personnes à faible revenu paient leur logement environ 60 \$ par mois. Mais les fonctionnaires paient le leur 1 100 \$ par mois. Le

employment because even though they are getting paid well, most of their costs are to pay for their units.

The cost of living is so high in Nunavut, and things don't match up. This doesn't help, because people then don't have any interest in getting a government job because of this. It's already hard enough to try and work as a teacher or a caretaker. The outrageous price of food and housing in Nunavut makes it really hard.

We also need more options for our college courses in our community, for example, early childhood education programs, office admin and many more. It's hard leaving a community where you grew up and leaving your family and friends when you have to attend college.

We need more teachers and daycare staff for our students trying to finish high school. We need to encourage people out there who have so much potential in their lives for equal opportunities. Let's help each other and encourage each other to make better lives for our people.

To finish, I want to share how proud I am of my niece and nephew and all the other graduates in Pond Inlet, who overcame so much to graduate high school. This was on Friday, June 2, 2023. I encourage every student to finish high school. It can be hard but it can create new paths in life.

Thank you for this opportunity to come here and let me make my speech. *Qujannamiik*.

The Chair: Thank you, Ms. Koonoo.

Senator Arnot: Thank you for coming today and telling us your story, Ms. Koonoo.

You're saying that you think students need a lot of support for success in education and that's an important part of what should be happening in your community. I noticed that you're interested in early childhood education. You have indicated that early childhood education blends Inuit and Montessori thinking in your programs. I am wondering how that occurs and how effective that is. What can you tell me about how that program works?

Ms. Koonoo: It helps us teach our children who are growing up about our culture. The main thing I want is for other adults who are interested in taking early childhood to have more opportunities to learn about the children who are our future generation.

logement coûte tellement cher que les gens ne veulent pas avoir d'emploi parce que, même s'ils sont bien payés, la plupart de leurs coûts sont liés au paiement de leur unité d'habitation.

Le coût de la vie est très élevé au Nunavut, et les choses ne correspondent pas. Ce décalage n'aide pas, parce que les gens n'ont alors aucun intérêt à obtenir un emploi au gouvernement pour cette raison. Il est déjà assez difficile d'essayer de travailler comme enseignant ou comme gardien. Au Nunavut, le prix exorbitant de la nourriture et du logement rend la vie très difficile.

Nous avons également besoin de plus de choix de cours au collège de notre collectivité, par exemple, des programmes d'éducation de la petite enfance, d'administration de bureau et bien d'autres. Il est difficile de quitter la communauté où on a grandi et de laisser sa famille et ses amis lorsqu'on doit aller à l'université.

Nous avons besoin de plus d'enseignants et de personnel de garderie pour nos élèves qui tentent de terminer leurs études secondaires. Nous devons encourager ces gens qui ont tellement de potentiel dans leur vie afin qu'ils bénéficient de l'égalité des chances. Aidons-nous les uns les autres, et encourageons-nous les uns les autres à améliorer la vie de notre peuple.

En terminant, je tiens à dire à quel point je suis fière de ma nièce, de mon neveu et de tous les autres diplômés de Pond Inlet, qui ont surmonté beaucoup d'obstacles pour obtenir leur diplôme d'études secondaires. C'était le vendredi 2 juin 2023. J'encourage tous les élèves à terminer leurs études secondaires. Ce peut être difficile, mais cela peut ouvrir de nouvelles voies dans la vie.

Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de m'adresser à vous et de prononcer mon discours. *Qujannamiik*.

Le président : Merci, madame Koonoo.

Le sénateur Arnot : Merci d'être venue aujourd'hui nous raconter votre histoire, madame Koonoo.

Vous dites que vous pensez que les étudiants ont besoin de beaucoup de soutien pour réussir leurs études et que c'est un élément important de ce qui devrait se passer dans votre communauté. J'ai remarqué que vous vous intéressez à l'éducation de la petite enfance. Vous avez mentionné qu'elle allie la pensée inuite et Montessori dans vos programmes. Je me demande comment ce mélange a lieu et dans quelle mesure il est efficace. Que pouvez-vous me dire sur le fonctionnement de ce programme?

Mme Koonoo : Il nous aide à enseigner notre culture à nos enfants qui grandissent. Ce que je veux surtout, c'est que les autres adultes qui s'intéressent à la petite enfance aient plus d'occasions d'en apprendre davantage sur les enfants qui sont notre future génération.

Senator Arnot: Thank you.

Senator Hartling: Thank you for sharing your story, Dina. I am sure it was very difficult losing your mom so young. But look at you — you're a mom and you're right in the middle of what is the most important job in the world: working with children. You're working with children every day and you're seeing them in their daily lives.

Are there issues you see or things you sense are going on with the children that you could help them out with? Are there resources? In some communities, for example, sometimes there is family violence, poverty, children are hungry or there are other issues. Do you experience that with the children? Can you tell me about that?

Ms. Koonoo: I have witnessed so many things like having struggles with food because food prices are outrageous in our community. For example, crispy chicken that just needs preheating is \$60 per bag. I see many families who are not able to afford enough food that can last to another pay period or child-care support payment. Sometimes it's a struggle for parents to try to have food on the table for the children. From my work, sometimes we distribute food to parents. We mainly distribute diapers, wipes — items that infants need — as well as what the parents need. The food is the highest cost in our community. That is the biggest struggle for parents.

Senator Hartling: You're there trying to figure out how to help. One of the things I remember from my work in the past, the cost of pop is so much cheaper than milk, so it makes it hard for people to have nutrition. In a community like yours, where things cost so much, I can't imagine what diapers cost. They must be really expensive.

Ms. Koonoo: Yes. A box of size-6 diapers costs like \$60, just so my child can have a diaper.

Senator Hartling: Is that because it costs money to bring it there? Is that why?

Ms. Koonoo: Yes. Sometimes it's the — what do they call it? Yes, freight is also included in that price.

The struggle is especially that with very low-paying jobs, food prices are going higher, but we're not getting pay raises. It makes it an even bigger struggle for us trying to put food on the table and trying to pay our bills on time as well. Sometimes we

Le sénateur Arnot : Merci.

La sénatrice Hartling : Merci de nous avoir raconté votre histoire, madame Koonoo. Je suis certaine que cela a été très difficile de perdre votre mère si jeune. Mais regardez-vous... vous êtes une mère, et vous êtes au milieu de ce qui est le plus important travail au monde : travailler auprès des enfants. Vous le faites tous les jours, et vous les voyez dans leur vie quotidienne.

Constatez-vous qu'il y a des problèmes ou avez-vous l'impression qu'il se passe des choses chez les enfants à l'égard desquels vous pourriez les aider? Y a-t-il des ressources? Dans certaines communautés, par exemple, il y a parfois de la violence familiale, de la pauvreté, des enfants qui ont faim ou d'autres problèmes. Est-ce que vous vivez ce genre de situations avec les enfants? Pouvez-vous m'en parler?

Mme Koonoo : J'ai été témoin de tant de choses comme le fait d'avoir de la difficulté à se procurer de la nourriture parce que les prix des aliments sont exorbitants dans notre collectivité. Par exemple, le poulet croustillant qu'il faut seulement faire préchauffer coûte 60 \$ par sac. Je vois beaucoup de familles qui n'ont pas les moyens de se procurer assez de nourriture pour pouvoir manger jusqu'à une autre période de paie ou jusqu'au paiement de la pension alimentaire pour enfants. Parfois, les parents ont du mal à nourrir leurs enfants. Dans le cadre de mon travail, il nous arrive de distribuer de la nourriture aux parents. Nous distribuons principalement des couches, des lingettes — les articles dont les nourrissons ont besoin — ainsi que ce dont les parents ont besoin. Ce sont les aliments qui coûtent plus cher dans notre collectivité. C'est la plus importante difficulté pour les parents.

La sénatrice Hartling : Vous êtes là à tenter de trouver comment aider les gens. L'une des choses dont je me souviens de mon travail dans le passé, c'est que les boissons gazeuses coûtent beaucoup moins cher que le lait et qu'il est donc difficile pour les gens de bien s'alimenter. Dans une communauté comme la vôtre, où les choses coûtent très cher, je ne peux pas imaginer combien coûtent les couches. Elles doivent coûter vraiment cher.

Mme Koonoo : Oui. Une boîte de couches de taille 6 coûte environ 60 \$, seulement pour que mon enfant puisse avoir une couche.

La sénatrice Hartling : Est-ce que c'est parce que cela coûte de l'argent pour les expédier là-bas? Est-ce pour cette raison?

Mme Koonoo : Oui. Parfois, c'est le... comment appelle-t-on cela? Oui, le fret est également inclus dans ce prix.

Le problème tient surtout au fait que les emplois sont très peu rémunérés, que le prix des aliments augmente, mais que nous n'obtenons pas d'augmentation de salaire. Cette situation nous donne encore plus de difficulté à essayer de mettre du pain sur

have to choose between the food or the bills. Sometimes we have to choose the bills over the food because we are already getting behind in the bills.

Senator Hartling: Thank you for your courage, for working so hard and for sharing with us today. I really appreciate hearing from you. Thank you.

The Chair: Ms. Koonoo, I am wondering if, in your opinion, many children go to school hungry. Do you have food programs at school for those children who need a breakfast or a nutritious snack, whatever the case may be?

Ms. Koonoo: We only have a breakfast program at elementary school. I don't know exactly how it is with high school, but we do have a breakfast program in our elementary school.

The Chair: Would you say many children come to school hungry?

Ms. Koonoo: Yes.

The Chair: Thank you for that.

Senator Coyle: Thank you so much, Dina. We had a good chat over breakfast, but I learned a lot more even now from you. Clearly, your mom would be so proud of you. You described the pain of losing her, but also this young, motivated person you certainly must have been and still are to find other ways. The supports you needed, those teachers whom you described, your husband, who continues, as you said, to be a great supporter so that you could do what you knew you not just wanted to do but needed to do to be who you are. Congratulations on getting to where you are. It's amazing. I think it's phenomenal.

In the bigger context of child care, housing and food being a struggle, all the things you've described to us along with the disincentives to finishing school and seeking out a career, I'm really impressed, so congratulations.

The programs that you offer, and you described some of the things that you were doing to adapt during the lockdown phases of COVID, that was interesting. You also talked about working with parents. Early childhood education is extremely important, but it sounds like you're also working with the whole family. Am I right?

Ms. Koonoo: Yes.

la table et de payer nos factures à temps. Parfois, nous devons choisir entre la nourriture et les factures. Parfois, nous devons choisir les factures plutôt que la nourriture parce que nous avons déjà du retard dans nos paiements de factures.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie de votre courage, de votre travail acharné, et du témoignage que vous avez présenté aujourd'hui. Je suis très heureuse de vous avoir entendue. Merci.

Le président : Madame Koonoo, je me demande si, selon vous, beaucoup d'enfants se rendent à l'école le ventre vide. Avez-vous des programmes alimentaires en milieu scolaire pour les enfants qui ont besoin d'un petit déjeuner ou d'une collation nutritive, selon le cas?

Mme Koonoo : Nous n'avons qu'un programme de petits déjeuners à l'école primaire. Je ne sais pas exactement ce qui est offert à l'école secondaire, mais nous avons un programme de petits déjeuners à l'école primaire.

Le président : Diriez-vous que beaucoup d'enfants vont à l'école le ventre vide?

Mme Koonoo : Oui.

Le président : Je vous remercie de cette réponse.

La sénatrice Coyle : Merci infiniment, madame Koonoo. Nous avons eu une bonne conversation au petit déjeuner, mais vous m'en avez appris encore beaucoup plus maintenant. Il est évident que votre mère serait très fière de vous. Vous avez décrit la douleur de la perdre, mais aussi cette jeune personne motivée que vous deviez certainement être et que vous devez encore être pour trouver d'autres moyens. Le soutien dont vous aviez besoin, les enseignants que vous avez décrits, votre époux, qui continue, comme vous l'avez dit, de vous offrir un grand soutien afin que vous puissiez faire ce que vous saviez que non seulement vous vouliez faire, mais aussi que vous deviez faire pour être la personne que vous êtes. Je vous félicite d'en être arrivée là. C'est formidable. Je pense que c'est phénoménal.

Dans le contexte plus général de la garde d'enfants, du logement et de la nourriture... toutes les choses que vous nous avez décrites, ainsi que les facteurs qui dissuadent les gens de terminer leurs études et de chercher à se lancer dans une carrière, je suis vraiment impressionnée, alors je vous félicite.

Les programmes que vous offrez, et vous avez décrit certaines des choses que vous faisiez pour vous adapter pendant les phases de confinement de la COVID-19... c'était intéressant. Vous avez aussi parlé de travailler avec les parents. L'éducation de la petite enfance est extrêmement importante, mais il semble que vous travailliez aussi auprès de toute la famille. Ai-je raison?

Mme Koonoo : Oui.

Senator Coyle: Could you describe that? I think what you're doing is special.

Ms. Koonoo: I work with Early Years — Inunnguiniq, which is about parents and their children. We welcome them to the Early Years — Inunnguiniq building that we have right now. We try to help them in the development of their children. We also have an elder, Regilee Ootova, who talks about her experiences in the past and about midwives and how she was raised. In those moments when she is talking, we're basically trying to help our people to understand that back then, our ancestors didn't really have access to doctors or nurses. We're helping the parents be able to help their children within the environment.

We recently did a day trip for the children to go fishing, which is one of our cultural activities. We're trying to teach them about how the outside world is because some of the parents can't afford Ski-Doos, and we're providing those opportunities for them to help their children understand our culture as well.

Senator Greenwood: Thank you for your presentation, Dina. It was great. It's always nice to hear these personal stories.

When you were in high school and in elementary school, were the schools teaching Inuit culture and language then?

Ms. Koonoo: Yes, we had Inuktitut teachers. Today they are doing a cultural day, which is a whole day of doing cultural things like Inuit games and throat singing. Sometimes I'm there to teach throat singing because I have been doing throat singing and ayaya singing for 12 plus years now. They have cultural days, yes.

Senator Greenwood: So that was when you were going to high school, yes? There would be a full day and then you also had language-speaking teachers, right?

Ms. Koonoo: Yes. I won an award for Inuktitut class in Grade 12, when I was graduating.

Senator Greenwood: That's great to hear. As I was listening to your story, I was thinking about those who are coming behind you. You mentioned some of them are graduating this month. They are being successful, but for the others coming behind, what advice would you give them so they can be successful too? Because you know the environment better than anybody else.

La sénatrice Coyle : Pourriez-vous décrire ce travail? Je pense que ce que vous faites est spécial.

Mme Koonoo : Je travaille à Early Years — Inunnguiniq, qui porte sur les parents et leurs enfants. Nous les accueillons dans l'immeuble dont nous disposons en ce moment pour offrir ce programme. Nous tentons de les aider dans le cadre du développement de leurs enfants. Nous avons aussi une aînée, Regilee Ootova, qui nous parle d'événements qu'elle a vécus dans le passé, des sage-femmes et de la façon dont elle a été élevée. Durant les moments où elle parle, nous essayons essentiellement d'aider nos gens à comprendre qu'à l'époque, nos ancêtres n'avaient pas vraiment accès à des médecins ou à des infirmières. Nous aidons les parents à aider leurs enfants au sein de l'environnement.

Nous avons récemment effectué un voyage d'une journée pour emmener les enfants à la pêche, qui est l'une de nos activités culturelles. Nous tentons de leur montrer comment le monde extérieur fonctionne, parce que certains parents n'ont pas les moyens de se payer des motoneiges, et nous leur offrons ces occasions d'aider leurs enfants à comprendre notre culture.

La sénatrice Greenwood : Je vous remercie de votre exposé, madame Koonoo. Il était excellent. C'est toujours bien d'entendre ces histoires personnelles.

Lorsque vous fréquentez l'école secondaire et l'école primaire, y enseignait-on la culture et la langue inuites?

Mme Koonoo : Oui, nous avons des professeurs d'inuktitut. De nos jours, ils organisent une journée de la culture, c'est-à-dire toute une journée à faire des choses culturelles comme des jeux inuits et le chant guttural. Parfois, je suis là pour enseigner le chant guttural parce que je pratique ce chant et l'ayaya depuis maintenant plus de 12 ans. Ils tiennent des journées culturelles, oui.

La sénatrice Greenwood : Alors, c'était à l'époque où vous fréquentez l'école secondaire, n'est-ce pas? Il y avait une journée complète, et puis vous aviez aussi des professeurs de langue, n'est-ce pas?

Mme Koonoo : Oui. J'ai gagné un prix pour le cours d'inuktitut en 12^e année, lorsque j'ai obtenu mon diplôme.

La sénatrice Greenwood : Je suis heureuse de l'entendre. En écoutant votre histoire, je pensais aux personnes qui vous suivent. Vous avez mentionné que certaines d'entre elles obtiendront leur diplôme ce mois-ci. Elles réussissent, mais, pour les autres qui arriveront plus tard, quels conseils leur donneriez-vous afin qu'elles réussissent aussi? Parce que vous connaissez l'environnement mieux que quiconque.

Ms. Koonoo: Life might be hard at times. When life hits you hard, find someone, find friends to talk to and just keep going. In no time, it will be over. I encourage everyone to finish their education.

Senator D. Patterson: *Tunngasugit.* I've been privileged to visit Pond Inlet. It's a spectacular community overlooking a glacier-covered Bylot Island. There are narwhals, icebergs, and it's a great tourism experience. You've worked entertaining cruise ship visitors.

Can you tell us about that industry in Pond Inlet? Is it growing?

Ms. Koonoo: Yes. I've been working with Karen Nutarak, who does culture performances. Sometimes we help each other with that. She's the main coordinator responsible for the tourists. For the past year — I think it has been a year now — we finally started having tourists again. Due to COVID, we didn't have any tourists coming in on cruise ships, but we recently started having some. We do performances at the community hall for tourists. I think we had about 28 cruise ships last year and we did some cultural performances. We did a lot of things over the summer when we had tourists coming to our community.

Senator D. Patterson: I know the population of Pond Inlet is around 1,800, something like that. It's growing fast, like communities in Nunavut. I think Statistics Canada said it's growing over 2% per year, which means you will have 35, 40 or 45 babies every year, which you know all about where you work. All those youth are going to need jobs.

There's a rich mine near Pond Inlet, Baffinland Iron Mines, with a very rich iron ore deposit on Inuit land. You didn't mention the mine, but when some of those young kids who are being born every year get of age, do you think they should be looking at pretty good-paying jobs at the mine? Do you have any thoughts on that?

Ms. Koonoo: I haven't given any thought to that yet, but yes, I think so.

I would love to have more job opportunities coming to Pond Inlet because we have few job opportunities, especially for people who never finished school. I am hoping more education will be offered to the people who never finished high school so that they will have more opportunities to educate themselves and be able to get those jobs. Some of the jobs require you to have finished high school. Many people haven't graduated and couldn't go back to school. They are willing to go back to college and finish their degree, but we don't really get options for our college in my community, in Pond Inlet. Next year,

Mme Koonoo : La vie peut parfois être difficile. Lorsqu'elle vous frappe durement, trouvez quelqu'un, trouvez des amis à qui parler, et n'abandonnez pas. Dans peu de temps, ce sera fini. J'encourage tout le monde à terminer ses études.

Le sénateur D. Patterson : *Tunngasugit.* J'ai eu le privilège de visiter Pond Inlet. C'est une collectivité spectaculaire surplombant l'île Bylot, qui est couverte de glaciers. Il y a des narvals, des icebergs, et c'est une expérience touristique formidable. Vous avez travaillé à divertir les visiteurs à bord des navires de croisière.

Pouvez-vous nous parler de cette industrie à Pond Inlet? Est-elle en croissance?

Mme Koonoo : Oui. J'ai travaillé avec Karen Nutarak, qui donne des spectacles culturels. Parfois, nous nous entraïdons. Elle est la coordonnatrice principale responsable des touristes. Au cours de la dernière année — je crois que cela fait maintenant un an —, nous avons enfin recommencé à accueillir des touristes. En raison de la COVID-19, il n'y avait pas eu de touristes qui montaient à bord des navires de croisière, mais nous avons récemment commencé à en recevoir. Nous faisons des représentations dans la salle communautaire à leur intention. Je crois que nous avons environ 28 paquebots de croisière l'an dernier, et nous avons présenté des spectacles culturels. Nous avons fait beaucoup de choses pendant l'été, lorsque des touristes sont venus dans notre collectivité.

Le sénateur D. Patterson : Je sais que la population de Pond Inlet est d'environ 1 800 habitants. Elle croît rapidement, comme celle des collectivités du Nunavut. Je crois que, selon Statistique Canada, la croissance était supérieure à 2 % par année, ce qui veut dire que vous avez 35, 40 ou 45 bébés par année, mais vous savez déjà tout cela, compte tenu de l'endroit où vous travaillez. Tous ces jeunes auront besoin d'emplois.

Il y a une riche mine près de Pond Inlet, Baffinland Iron Mines, avec un très riche gisement de minerai de fer sur les terres inuites. Vous n'avez pas parlé de la mine, mais, lorsque certains de ces jeunes enfants qui naissent chaque année atteignent l'âge adulte, pensez-vous qu'ils devraient chercher des emplois assez bien rémunérés à la mine? Qu'en pensez-vous?

Mme Koonoo : Je n'y ai pas encore réfléchi, mais je pense que oui.

J'aimerais beaucoup qu'il y ait plus de possibilités d'emploi à Pond Inlet, parce que nous en avons peu, surtout pour les gens qui n'ont jamais terminé leurs études. J'espère qu'on offrira plus d'éducation aux gens qui n'ont jamais terminé leurs études secondaires afin qu'ils aient plus de possibilités de s'instruire et d'obtenir ces emplois. Pour obtenir certains emplois, il faut avoir terminé ses études secondaires. De nombreuses personnes n'ont pas de diplôme et ne pouvaient pas retourner aux études. Elles sont disposées à retourner au collège et à terminer leurs études, mais nous n'avons pas vraiment d'options à cet égard dans ma

they're accepting students for the second year. I think it was an AVE class and then the PASS program, which was well beyond the online course.

My guess is it's because they are low on instructors. That may be why more options and more opportunities for the people who are willing to take college programs are not there. Maybe the cost of not having more options is because there aren't many teachers and instructors.

Senator D. Patterson: Thank you very much for being here.

The Chair: I want to add to what you said about the beauty of Pond Inlet. I was there five years ago and stayed there for four or five days, waiting for a navy ship to come in and take me up to Greenland. It's a beautiful community with really nice people. I saw the cultural performance. It was amazing.

Senator Audette: [*Indigenous language spoken*] Thank you. I'll try to speak English with you.

My mom's generation really pushed hard in 1972 — I was very young — to have control over education. The leadership at that time put in place the first statement on Indian control of education, something like that.

An Hon. Senator: Indian control of Indian education.

Senator Audette: Thank you. See? I know how to say it in French. It's what we're seeing today because French was the first language in our community, even in day school.

The second language that we were obliged to learn was English. However, because they fought for it, they added a third language, Innu-aimun. When we won — those women fought hard — we were able to have Innu-aimun schools in our community where both women and men were teaching us. However, that's not the case today. We had to learn in Innu the Canadian history and European history. It was translated.

I remember I had a book in my home of your people's artists — beautiful art — but I couldn't understand what it was because I can't read your language. I hoped that we could have that in our school when I grew up.

Why do we not teach our own stories — stories about people who changed the world, or half animal, half human? That was

collectivité, à Pond Inlet. L'an prochain, on admettra des étudiants pour la deuxième année. Je crois qu'il s'agissait d'un cours en milieu virtuel accentué, puis du programme PASS, qui allait bien au-delà du cours en ligne.

Je suppose que c'est parce qu'on manque de professeurs. C'est peut-être la raison pour laquelle il n'y a pas plus d'options et de possibilités offertes aux gens qui sont prêts à suivre des programmes collégiaux. Peut-être que le coût du manque d'options est dû au fait qu'il n'y a pas beaucoup d'enseignants et de professeurs.

Le sénateur D. Patterson : Je vous remercie infiniment de votre présence.

Le président : Je voudrais ajouter quelque chose à ce que vous avez dit au sujet de la beauté de Pond Inlet. J'y suis allé il y a cinq ans, et j'y ai séjourné pendant quatre ou cinq jours, en attendant qu'un navire de la marine vienne m'emmener au Groenland. C'est une belle communauté avec des gens vraiment gentils. J'ai vu le spectacle culturel. C'était incroyable.

La sénatrice Audette : [*mots prononcés en langue autochtone*] Merci. Je vais essayer de vous parler en anglais.

La génération de ma mère a vraiment insisté, en 1972 — j'étais très jeune —, pour avoir le contrôle de l'éducation. Les dirigeants de l'époque ont mis en place la première déclaration sur le contrôle de l'éducation des Indiens par les Indiens, quelque chose du genre.

Une voix : La maîtrise indienne de l'éducation indienne.

La sénatrice Audette : Merci. Vous voyez? Je sais comment le dire en français. C'est ce que l'on voit aujourd'hui parce que le français était la première langue de notre communauté, même à l'externat.

La deuxième langue que nous devons apprendre était l'anglais. Toutefois, parce que les gens de cette génération se sont battus à cette fin, on a ajouté une troisième langue, l'innu-aimun. Lorsque nous avons gagné — ces femmes ont lutté avec acharnement —, nous avons pu obtenir dans notre collectivité des écoles innues-aimun où des femmes et des hommes nous enseignaient. Cependant, ce n'est pas le cas de nos jours. Nous devons apprendre l'histoire du Canada et de l'Europe en innu. Elle avait été traduite.

Je me souviens que j'avais chez moi un livre sur les artistes de votre peuple — de belles œuvres artistiques —, mais je ne comprenais pas ce que c'était parce que je ne sais pas lire votre langue. J'espérais que nous pourrions avoir cet art dans notre école quand j'étais enfant.

Pourquoi n'enseignons-nous pas nos propres histoires... au sujet des gens qui ont changé le monde, ou de créatures à moitié

the design I had for my book: Sometimes it's a nightmare, and sometimes that woman in the scene is beautiful.

Do you have that today in your school that you bring that culture that you have so that people know their stories, their foundation of how they came on earth and so on, and also adding the Canadian curriculum that you're part of or involved with; do you have that?

Ms. Koonoo: When I was in high school, there were days when the principal would invite an elder to tell the story of what they did back then and how they were growing up, and the same thing happened when I was in college as well. They told their story. Today, they invite elders to come over to tell their story. We recently opened a wellness community centre, where there are ladies running programs as well, like having elders gathering, elders' tea or something, and they also have parents and tots. We try to invite elders as much as possible, but due to very low — we're losing our elders. We try to keep their stories to ourselves. With my work, we try to keep their words to us. Hopefully, sometime in the future we will make a book out of who we interviewed.

Senator Audette: Thank you.

Senator Coyle: You mentioned the word “wellness” and the new wellness centre, and the word “wellness” just popped into my mind. Some of the work our committee has been doing has been on the impacts — good or not good or neutral — of the legalization of cannabis. Have you noticed in your community any changes since cannabis was legalized?

Ms. Koonoo: No, not that I know of.

Senator Coyle: You don't notice any difference. Okay, good to know. Thank you.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank Ms. Koonoo for meeting with us today and providing some great testimony.

I want to welcome Senator Bernard, who has just joined us. Welcome, Senator Bernard, nice to have you.

Now I would like to introduce our next witness, Bertram Bernard, or Muin Ji'j, who is a Mi'kmaw from Eskasoni First Nation in Nova Scotia. Mr. Bernard will provide opening remarks of up to five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members. I now invite Mr. Bernard to give his remarks.

animales, à moitié humaines? C'est le dessin qu'il y avait sur mon livre : parfois, c'est un cauchemar, et d'autres fois, la femme dans la scène est belle.

Bénéficiez-vous aujourd'hui dans votre école de cet art qui apporte cette culture qui est la vôtre afin que les gens puissent connaître leurs histoires, leurs origines, et ainsi de suite... et aussi y ajouter le programme d'études canadien auquel vous participez; bénéficiez-vous de cela?

Mme Koonoo : Lorsque je fréquentais l'école secondaire, il y avait des jours où le directeur invitait un aîné à raconter ce qu'il faisait à l'époque et comment il était quand il était petit. Il se passait la même chose quand j'étais au collège. Les aînés racontaient leur histoire. Aujourd'hui, on les invite à venir raconter leur histoire. Nous avons récemment ouvert un centre communautaire de mieux-être, où des dames offrent des programmes, comme des rassemblements d'aînés, le thé des aînés ou quelque chose du genre, et il y a aussi des parents et des tout petits. Nous essayons d'inviter les aînés autant que possible, mais, en raison du très faible nombre... nous perdons nos aînés. Nous tentons de garder leurs histoires pour nous. Dans le cadre de mon travail, nous essayons de conserver leurs paroles. J'espère que, dans l'avenir, nous produirons un livre sur les personnes que nous avons interviewées.

La sénatrice Audette : Merci.

La sénatrice Coyle : Vous avez mentionné le mot « mieux-être » et le nouveau centre de mieux-être, et le mot « mieux-être » vient de me venir à l'esprit. Une partie du travail du comité a porté sur les répercussions — positives, négatives ou neutres — de la légalisation du cannabis. Avez-vous remarqué des changements au sein de votre communauté depuis la légalisation du cannabis?

Mme Koonoo : Non, pas à ma connaissance.

La sénatrice Coyle : Vous ne remarquez aucune différence. D'accord, c'est bon à savoir. Merci.

Le président : La période réservée à ce témoin est maintenant écoulée. Je tiens à remercier Mme Koonoo d'être venue nous rencontrer aujourd'hui et de nous avoir livré un excellent témoignage.

Je souhaite la bienvenue à la sénatrice Bernard, qui vient de se joindre à nous. Bienvenue, sénatrice Bernard. Nous sommes heureux de vous accueillir.

Je voudrais maintenant vous présenter notre prochain témoin, Bertram Bernard, ou Muin Ji'j, qui est un Mi'kmaq de la Première Nation d'Eskasoni, en Nouvelle-Écosse. M. Bernard fera une déclaration préliminaire d'une durée maximale de cinq minutes, qui sera suivie d'une période de questions et réponses avec les membres du comité. J'invite maintenant M. Bernard à faire sa déclaration.

Bertram Bernard, as an individual: [*Indigenous language spoken*]

Thank you for the opportunity to speak at the Voices of Youth Indigenous Leaders 2023 at the Senate of Canada. My given name is Bertram Bernard Jr., but my Mi'kmaq name is Muin Ji'j, which means "Little Bear."

I'm a two-spirit business researcher and professional residing in Eskasoni First Nation in Nova Scotia. Eskasoni First Nation is the largest Mi'kmaq community east of Montreal and one of the few fastest-growing in terms of economic development.

Living in Eskasoni First Nation has allowed me to understand the importance of Mi'kmaq culture and traditions while allowing me to give back to my community. I'm currently employed with the Union of Nova Scotia Mi'kmaq as the Special Projects Coordinator for our Information Governance and Data Projects team. Our team works with many data sets from the First Nations Regional Health Survey, First Nations Labour and Employment Development Survey and other related projects to assist First Nations communities in comprehending the importance of data and research.

Most of my volunteering time is with Pride Eskasoni, where I am the Co-founder and Chief Operating Officer. My responsibilities are overseeing all aspects of operations within the organization and also mentoring the 2SLGBTQ+ community with business and education knowledge and assisting them in reaching their potential.

Seeing this year's Voices of Youth Indigenous Leaders topic — education — gave me a lot to think about. I asked myself: What kind of education? Academic? Culture? We value our elders. In my community we always say that elders are just as valuable as people who have their PhD because they have so much knowledge. So I asked myself: What am I supposed to talk about? I chose to highlight my academic education and my background when identifying what to speak about.

The topic of education is, to a certain degree, controversial with my family's background. My siblings and I are the first generation of Indian day school survivors because our parents attended the Indian day school in Eskasoni First Nation. They would share the horrors of experiencing abuse in these educational institutions. Although students who attended Indian day schools could go home at the end of the day, they still had the same experience as those in residential schools.

Bertram Bernard, à titre personnel : [*mots prononcés en langue autochtone*]

Je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole au Sénat du Canada dans le cadre de l'événement Voix de jeunes leaders autochtones 2023. Je m'appelle Bertram Bernard fils, mais mon nom mi'kmaq est Muin Ji'j, ce qui signifie « petit ours ».

Je suis un chercheur et un professionnel bispirituel qui habite dans la Première Nation d'Eskasoni, en Nouvelle-Écosse. La Première Nation d'Eskasoni est la plus grande communauté mi'kmaq à l'est de Montréal et l'une des plus nombreuses dont la croissance est parmi les plus rapides sur le plan du développement économique.

Le fait de vivre dans la Première Nation d'Eskasoni m'a permis de comprendre l'importance de la culture et des traditions mi'kmaqs tout en me permettant de redonner à ma communauté. Je travaille actuellement pour l'Union of Nova Scotia Mi'kmaq, à titre de coordonnateur des projets spéciaux au sein de l'équipe responsable de la gouvernance de l'information et des projets de données. Notre équipe travaille avec de nombreux ensembles de données provenant de l'enquête régionale sur la santé des Premières Nations, de l'Enquête sur le développement de la main-d'œuvre et de l'emploi des Premières Nations et d'autres projets connexes pour aider les communautés des Premières Nations à comprendre l'importance des données et de la recherche.

Je consacre la majeure partie de mon temps de bénévolat à Pride Eskasoni, où je suis cofondateur et chef de l'exploitation. Mes responsabilités consistent à superviser tous les aspects des activités au sein de l'organisation, à encadrer la communauté 2SLGBTQ+ grâce à des connaissances en affaires et en éducation et à aider ces gens à réaliser leur potentiel.

Le sujet de Voix de jeunes leaders autochtones cette année — l'éducation — m'a donné beaucoup de matière à réflexion. Je me suis demandé : quel genre d'éducation? Universitaire? Culturelle? Nous valorisons nos aînés. Dans ma communauté, nous disons toujours que les aînés sont tout aussi précieux que les gens qui ont un doctorat parce qu'ils ont beaucoup de connaissances. Je me suis donc demandé : de quoi suis-je censé parler? J'ai choisi de mettre en évidence mes études universitaires et mes antécédents au moment de décider ce que j'allais aborder.

Le sujet de l'éducation est, dans une certaine mesure, controversé, compte tenu des antécédents de ma famille. Mes frères et sœurs et moi-même sommes la première génération de survivants des externats indiens parce que nos parents ont fréquenté l'externat indien de la Première Nation d'Eskasoni. Ils ont raconté les horreurs de la maltraitance subie dans ces établissements d'enseignement. Même si les élèves qui fréquentaient les externats indiens pouvaient rentrer chez eux à

My parents didn't have the opportunity to finish high school because of the horrors they experienced at Indian day school. However, they would ensure that their children would finish high school and get much further in their education life.

Three out of four of my siblings completed university and acquired our degrees. The oldest sister completed two bachelor's degrees, a master's degree and recently got accepted into a medical doctor program at Dalhousie University. My youngest sister completed her bachelor's degree in Mi'kmaq studies.

I have completed the Master of Business Administration and Bachelor of Business Administration programs at Cape Breton University. My master's thesis focused on improving the socio-economic well-being of Indigenous people in Canada.

Unfortunately, during my education journey, I've experienced many racist, biased and stereotypical scenarios and comments, such as being told, "I didn't know that natives were smart" or "Do you still live in a teepee?" Those experiences are based on a lack of knowledge of Indigenous people and the consequences of Indian residential schools and day schools.

However, after completing my master's degree, I was accepted by and graduated from Harvard Business School with the Leading People and Investing to Build Sustainable Communities certificate program. This program highlights the importance of governance and how governance can shape the management of investments toward building sustainable communities.

Being here in the Senate of Canada Building in Ottawa in front of these senators, who allow me to highlight my educational background and share my experience while on my educational journey, should be an example that Indigenous youth can achieve anything if they work hard toward their goal. I hope youth seeing someone like me, who had such a negative experience attaining my education background, sparks a vision — a vision where Indigenous youth can continue their educational journey and continue making a significant impact in our Indigenous communities.

My next academic goal is to apply for the executive doctorate of business administration program and potentially become the first Mi'kmaq person in history to graduate from such a program.

If somebody told me five years ago that I would be in front of the Indigenous Peoples Committee at the Senate of Canada, having graduated from Harvard Business School and having my

la fin de la journée, ils avaient tout de même vécu la même expérience que ceux des pensionnats.

Mes parents n'ont pas eu la possibilité de terminer leurs études secondaires en raison des horreurs qu'ils ont vécues à l'externat indien. Cependant, ils ont veillé à ce que leurs enfants terminent les leurs et fassent des études beaucoup plus poussées.

Trois sur quatre de mes frères et sœurs ont terminé leurs études universitaires et ont obtenu leurs diplômes. Ma sœur aînée a obtenu deux baccalauréats et une maîtrise, et elle a récemment été admise dans un programme de médecine à l'Université Dalhousie. Ma plus jeune sœur a obtenu son baccalauréat en études mi'kmaqs.

J'ai terminé les programmes de maîtrise en administration des affaires et de baccalauréat en administration des affaires offerts à l'Université du Cap-Breton. Ma thèse de maîtrise portait sur l'amélioration du bien-être socioéconomique des Autochtones au Canada.

Malheureusement, au cours de mon parcours scolaire, j'ai vécu un grand nombre de situations et de commentaires racistes et empreints de préjugés et de stéréotypes, comme me faire dire : « Je ne savais pas que les Autochtones étaient intelligents » ou « Vivez-vous encore dans un tipi? » Ces expériences sont attribuables au manque de connaissances concernant les peuples autochtones et aux conséquences des pensionnats et des externats indiens.

Toutefois, après avoir terminé ma maîtrise, j'ai été admis à la Harvard Business School, et j'ai obtenu mon diplôme du programme de certificat Leading People and Investing to Build Sustainable Communities. Ce programme souligne l'importance de la gouvernance et la façon dont elle peut façonner la gestion des investissements en vue de bâtir des collectivités durables.

Ma présence ici, dans l'édifice du Sénat du Canada, à Ottawa, devant ces sénateurs, qui me permettent de souligner mes antécédents en matière d'éducation et de raconter les événements que j'ai vécus durant mon parcours scolaire devrait être un exemple de ce que les jeunes Autochtones peuvent accomplir s'ils travaillent fort pour atteindre leur objectif. J'espère que le fait de voir quelqu'un comme moi, qui a vécu des situations aussi négatives durant sa formation scolaire, suscite une vision : une vision où les jeunes Autochtones peuvent poursuivre leur parcours scolaire et continuer d'apporter des changements importants dans nos communautés autochtones.

Mon prochain objectif universitaire sera de présenter une demande d'admission au doctorat en administration des affaires et de devenir éventuellement le premier Mi'kmaq de l'histoire à être diplômé d'un tel programme.

Si quelqu'un m'avait dit il y a cinq ans que je comparais devant le comité des peuples autochtones au Sénat du Canada, que j'aurais obtenu mon diplôme de la Harvard Business School

master's degree, I probably wouldn't believe them. But working hard toward your dreams can lead you anywhere. You never know; someday, I might be on the other side of this table, listening to the next generation of Indigenous youth leaders sharing their stories.

Wela'liog, thank you. Thank you for taking the time today to hear from our Indigenous youth.

The Chair: Thank you, Mr. Bernard. We're going to open the floor to questions from senators.

I'm going to start. Given your background, could you comment on how important economic growth and prosperity are to your community?

Mr. Bernard: Growing up in my community, I could see the opportunity that Eskasoni had. Back in the day, we didn't really have anything; we didn't even have a grocery store or anything like that. Every day, we had to travel half an hour — there and back is an hour in a day. We had to go to Sydney to get our stuff — our groceries, our clothes and everything like that.

Today, we have our own grocery stores. We have many other opportunities when it comes to business. We have a Tim Hortons. We had Subway, but they decided to leave. We have other opportunities. We have Crane Cove Seafoods, which is a fishing company. We also have our video lottery terminals and our small gaming centres.

Our community has grown a lot in the past few years.

The Chair: As I mentioned to you earlier, my wife is from Eskasoni, so I know it well. It certainly has grown a lot over the years.

Senator Arnot: Thank you, Mr. Bernard, for your testimony. You are a leader and a role model, as are all the youth who are with us this week. At some point, you probably will be on the other side of this table or taking a role in the political leadership in your communities.

You did a lot of research on improving the socio-economic well-being of Indigenous people. I'm just wondering what your study found and what you could advise us about some of the barriers to economic well-being. What were some of the opportunities that you have seen in some of the research you did?

Mr. Bernard: Thank you, that's an excellent question.

et ma maîtrise, je ne l'aurais probablement pas cru. Mais un travail acharné pour réaliser nos rêves peut nous mener n'importe où. On ne sait jamais; un jour, je serai peut-être de l'autre côté de cette table, à écouter la prochaine génération de jeunes leaders autochtones raconter leur histoire.

Wela'liog, merci. Je vous remercie d'avoir pris le temps aujourd'hui d'entendre le témoignage de nos jeunes Autochtones.

Le président : Merci, monsieur Bernard. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

Je vais commencer. Compte tenu de vos antécédents, pourriez-vous nous parler de l'importance de la croissance économique et de la prospérité pour votre collectivité?

M. Bernard : Durant mon enfance dans ma communauté, je pouvais voir les possibilités qu'avait Eskasoni. À l'époque, nous n'avions rien; nous n'avions même pas d'épicerie ou quelque chose du genre. Chaque jour, nous devons effectuer un trajet d'une demi-heure, soit une heure par jour. Nous devons nous rendre à Sydney pour nous procurer nos produits — notre épicerie, nos vêtements et toutes les choses du genre.

Aujourd'hui, nous avons nos propres épiceries. Nous avons beaucoup d'autres possibilités sur le plan des affaires. Nous avons un Tim Hortons. Nous avons un Subway, mais les franchisés ont décidé de partir. Nous avons d'autres possibilités. Nous avons Crane Cove Seafoods, une entreprise de pêche. Nous avons aussi nos appareils de loterie vidéo et nos petits centres de jeux vidéo.

Notre collectivité s'est beaucoup développée au cours des dernières années.

Le président : Comme je vous l'ai mentionné tout à l'heure, mon épouse vient d'Eskasoni, alors je connais bien la collectivité. Elle a certainement connu une forte croissance au fil des ans.

Le sénateur Arnot : Monsieur Bernard, je vous remercie de votre témoignage. Vous êtes un leader et un modèle, comme tous les jeunes qui sont des nôtres cette semaine. À un moment donné, vous serez probablement de l'autre côté de la table, ou bien vous jouerez un rôle de leadership politique dans vos communautés.

Vous avez fait beaucoup de recherches sur l'amélioration du bien-être socioéconomique des peuples autochtones. Je me demande simplement ce que votre étude a révélé et ce que vous pourriez nous dire au sujet de certains des obstacles au bien-être économique. Quelles sont certaines des possibilités que vous avez vues dans le cadre de certaines de vos recherches?

M. Bernard : Merci, c'est une excellente question.

My thesis was mostly focused on socio-economic elements, and my research was mostly primary data. So I collected the data myself and I did my own surveys. I surveyed my community members and I submitted that for my thesis. I wanted to see what some ways are that we could potentially increase our economic development when it comes to our community: “How are we going to be able to get jobs? How are we going to be able to help you to have a better future for you and your family?”

I looked at other examples that other communities did. Based on the analysis of my data, a lot of people were mostly interested in public transit because even though Eskasoni has a lot of businesses and there are a lot of jobs, but the ratio of people — there are more people than jobs, so there are not a lot of jobs in Eskasoni, even though there are a lot of businesses. They would have liked transit that goes in and out of the community to Sydney for potential employment there.

This was back in 2019-20. Since then, we have public transit in Eskasoni that goes to Sydney every day.

Senator Arnot: Thank you.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Bernard. I want to know a lot more about you. I want to congratulate you on really getting to where you are and on the ambitions you have expressed. I’m really impressed with that.

I have two questions. One is about these ambitions — the doctorate you are planning to do at some point. What is it? You did a lot of research for your master’s thesis. What’s that next stage of research and learning that you would like to do and bring back? That’s one question.

My other question is about your experience in the LGBTQ+ community within Eskasoni and Nova Scotia. Where do you draw your supports from? Is there something we could learn from your experience?

Mr. Bernard: In terms of my future research, I’m still thinking about what I’m going to do. Right now, I’m thinking more policy-wise when it comes to HR policies and all of that. I think I’m probably going to do more research on how we can Indigenize workplaces and ways that we could be an example of how we can Indigenize workplaces and change HR policies, in Indigenous and non-Indigenous organizations, to make them much more — I want to say “enjoyable” — to have employment that isn’t so strict and in a colonial way — trying to get rid of that — or just trying to change it, basically.

Mon mémoire portait principalement sur les éléments socioéconomiques, et mes recherches portaient principalement sur des données primaires. J’ai donc recueilli les données moi-même et effectué mes propres enquêtes. J’ai mené un sondage auprès des membres de ma communauté, et je l’ai soumis pour mon mémoire. Je voulais voir de quelles manières il nous serait possible d’accroître le développement économique de notre collectivité : « Comment pourrions-nous obtenir des emplois? Comment pourrions-nous vous aider à avoir un meilleur avenir, votre famille et vous? »

J’ai examiné des exemples de ce qu’avaient fait d’autres collectivités. Selon l’analyse de mes données, beaucoup de gens souhaitaient surtout obtenir du transport en commun, car, même si Eskasoni compte beaucoup d’entreprises et qu’il y a beaucoup d’emplois, le ratio de personnes... il y a plus de personnes que d’emplois, alors il n’y a pas beaucoup d’emplois à Eskasoni, même s’il y a beaucoup d’entreprises. Les gens auraient aimé avoir du transport en commun entre la collectivité et Sydney en raison des possibilités d’emploi dans cette ville.

C’était en 2019-2020. Depuis, nous avons obtenu à Eskasoni un service de transport en commun qui permet de se rendre à Sydney tous les jours.

Le sénateur Arnot : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Bernard. J’aimerais en savoir beaucoup plus à votre sujet. Je tiens à vous féliciter d’être arrivé là et de nous avoir fait part des ambitions que vous avez exprimées. Je suis vraiment impressionnée par ce témoignage.

J’ai deux questions à vous poser. La première concerne ces ambitions : le doctorat que vous prévoyez faire à un moment donné. De quoi s’agit-il? Vous avez fait beaucoup de recherches pour votre mémoire de maîtrise. Quelle est la prochaine étape de la recherche et de l’apprentissage que vous voudriez réaliser et rapporter? C’est une question.

Mon autre question concerne votre expérience au sein de la communauté LGBTQ+ d’Eskasoni et de la Nouvelle-Écosse. D’où tirez-vous votre soutien? Y a-t-il quelque chose que nous pourrions apprendre de votre expérience?

M. Bernard : En ce qui concerne mes recherches futures, je réfléchis encore à ce que je vais faire. À l’heure actuelle, je songe aux politiques en matière de ressources humaines et à tout cela. Je pense que je vais probablement faire plus de recherches sur la manière dont nous pourrions autochtoniser les milieux de travail et les façons dont nous pourrions être un exemple de la façon dont nous pouvons autochtoniser les milieux de travail et modifier les politiques en matière de ressources humaines, dans les organisations autochtones et non autochtones, afin de les rendre beaucoup plus — j’ai envie de dire « agréables » —,

What was your second question?

Senator Coyle: Where do you draw support, if you do, in the LGBTQ+ community, within your own home community and the broader LGBTQ+ community in Nova Scotia?

Mr. Bernard: That's an awesome question. Thank you for that.

Growing up, I didn't have any role models, because people who were older than me in my communities weren't really publicly out as LGBTQ+ people. I was basically, and still am, probably a role model of that. I want to make sure that all the LGBTQ+ community members are all taken care of and make sure they are just doing well, because I see them as my children. I just want to make sure they're okay and doing well. They jokingly say that I'm an elder in the 2SLGBTQ+ community and my community. I'm knowledgeable when it comes to that topic.

Senator Hartling: Thank you for sharing your ambitions and your goals. Well done. That's very exciting.

Are you related to Senator Bernard?

Mr. Bernard: No. We've been talking about that since yesterday, and everybody has been asking me if we are related. Although we're from Nova Scotia, we're not related. I believe she told me that she married into the Bernard last name.

Senator Hartling: That's right. You're kindred spirits.

Mr. Bernard: Yes, we became close since we met yesterday.

Senator Hartling: You mentioned that you've been to Ottawa before. This is not your first time being here; you've been here with your father, I think. What or who has motivated you to keep going in your journey of reaching your goals? How do you keep going? There are a lot of barriers for sure in doing these things.

Mr. Bernard: Yes. What keeps me going are my parents because, with their background, they weren't able to complete high school and they always encouraged us to complete school and get much further than they did. They wanted us to get a degree and finish university and all of that. I honoured my parents' wishes for me to continue on, and I found a way.

d'avoir un emploi qui n'est pas aussi strict et d'une façon coloniale — tenter de se débarrasser de ce colonialisme — ou simplement essayer de les modifier, essentiellement.

Quelle était votre deuxième question?

La sénatrice Coyle : Où allez-vous chercher du soutien — si vous le faites — au sein de la communauté LGBTQ+, celle de votre propre communauté et celle de la Nouvelle-Écosse?

M. Bernard : C'est une excellente question. Je vous en remercie.

Durant mon enfance, je n'avais pas d'exemples à suivre, parce que les personnes qui étaient plus âgées que moi dans mes communautés n'étaient pas vraiment publiquement LGBTQ+. J'ai été — et je le suis probablement encore — un modèle en la matière. Je veux m'assurer que tous les membres de la communauté LGBTQ+ sont pris en charge et qu'ils se portent bien, parce que je les considère comme mes enfants. Je veux simplement m'assurer qu'ils vont bien. Ils disent à la blague que je suis un aîné de la communauté 2SLGBTQ+ et de ma collectivité. Je m'y connais à ce sujet.

La sénatrice Hartling : Merci de nous avoir fait part de vos ambitions et de vos objectifs. Bravo. C'est très intéressant.

Avez-vous un lien de parenté avec la sénatrice Bernard?

M. Bernard : Non. Nous en parlons depuis hier, et tout le monde me demande si nous sommes apparentés. Bien que nous soyons de la Nouvelle-Écosse, nous n'avons pas de lien de parenté. Je crois qu'elle m'a dit qu'elle avait épousé un homme dont le nom de famille est Bernard.

La sénatrice Hartling : C'est exact. Vous pensez de la même façon.

M. Bernard : Oui, nous sommes devenus proches depuis notre rencontre d'hier.

La sénatrice Hartling : Vous avez mentionné que vous étiez déjà venu à Ottawa. Ce n'est pas la première fois que vous y êtes; votre père vous accompagne, je crois. Qu'est-ce qui vous a motivé à poursuivre votre cheminement vers l'atteinte de vos objectifs? Qu'est-ce qui vous motive à continuer? Il y a certainement beaucoup d'obstacles à surmonter.

M. Bernard : Oui. Ce qui me motive, ce sont mes parents parce que, avec leurs antécédents, ils n'ont pas pu terminer leurs études secondaires et ils nous ont toujours encouragés à terminer les nôtres et à aller beaucoup plus loin qu'eux. Ils voulaient que nous obtenions un diplôme, que nous terminions nos études universitaires et tout le reste. J'ai honoré le souhait de mes parents de me voir continuer, et j'ai trouvé un moyen de le faire.

Honestly, when I first started university, I was in the Bachelor of Science degree, but growing up, I was always in and around government, governance, business and economic development. So I thought, “Why am I in science? I should be somewhere in business or something like that.” I switched programs, and that’s how I found my love of the business program. I got my bachelor’s and my master’s in business and I am hoping that someday I’ll get my doctorate.

Senator Hartling: You will, no doubt. Have there been barriers along the way?

Mr. Bernard: Yes, there have been a lot of barriers. In my experience, there were a lot of people who didn’t understand Indigenous knowledge and the way that we think. I was able to bring my way of thinking to my schoolwork and educate my peers as well. When I was going to school, I was always with non-Indigenous people, growing up with non-Indigenous people, and they always have a one-way view of things, and I always didn’t agree. I would say, “No, that’s not right; we should think of it this way.” Every project that I did or worked on with people, I always used the two-eyed-seeing lens and made sure that everybody understood it that way. Technically, I was kind of educating them along that barrier that I was experiencing at the same time.

Senator Hartling: Wonderful. Thank you so much.

Mr. Bernard: You’re welcome.

The Chair: You kind of answered the question that I was going to ask, Muin Ji’j. I’ll ask it again, just so you can maybe expand on it a little more for those who don’t know what two-eyed seeing is and how this principle can be applied in the education context.

Mr. Bernard: Two-eyed seeing was termed by my next-door neighbour. He lives in Eskasoni and he’s an elder, Albert Marshall Sr. Two-eyed seeing is being able to see, knowing the knowledge of the Western side of things and the Indigenous side of things and being able to put those two lenses to a certain topic. Being able to see two ways can be beneficial for everybody, not just the only way that most people see, which I see as more colonial.

The Chair: I appreciate that. Thank you.

Senator Greenwood: Let me add my congratulations on your success and your degrees on top of everybody else’s. I want to build on what Senator Coyle and Senator Hartling asked, only looking at it from a different place.

Honnêtement, lorsque j’ai commencé l’université, j’étais titulaire d’un baccalauréat en sciences, mais, quand j’étais jeune, j’ai toujours travaillé dans le domaine du gouvernement, de la gouvernance, des affaires et du développement économique. Alors je me suis dit : « Pourquoi suis-je en sciences? Je devrais être en affaires ou quelque chose du genre. » J’ai changé de programme, et c’est ainsi que j’ai découvert mon amour du programme des affaires. J’ai obtenu mon baccalauréat et ma maîtrise en affaires et j’espère obtenir un jour mon doctorat.

La sénatrice Hartling : Vous l’obtiendrez, cela ne fait aucun doute. Y a-t-il eu des obstacles en cours de route?

M. Bernard : Oui, il y a eu beaucoup d’obstacles. Dans ma vie, il y a eu beaucoup de gens qui ne comprenaient pas le savoir autochtone et notre façon de penser. J’ai été en mesure d’apporter ma façon de penser dans mon travail scolaire et d’éduquer mes pairs également. Lorsque je fréquentais l’école, j’étais toujours avec des non-Autochtones, j’ai grandi avec des non-Autochtones, et ils ont toujours une vision à sens unique des choses, et je n’étais jamais d’accord. Je disais : « Non, ce n’est pas correct; nous devrions voir les choses de telle façon. » Dans le cadre de tous les projets que j’ai réalisés ou auxquels j’ai travaillé avec des gens, j’ai toujours utilisé l’approche à double perspective, et je m’assurais que tout le monde l’interprétait de cette façon. Techniquement, j’éduquais un peu les gens relativement à l’obstacle que je rencontrais en même temps.

La sénatrice Hartling : Merveilleux. Merci beaucoup.

M. Bernard : Je vous en prie.

Le président : Vous avez en quelque sorte répondu à la question que j’allais poser, monsieur Muin Ji’j. Je vais la poser de nouveau, simplement pour que vous puissiez peut-être nous en dire un peu plus, à l’intention des personnes qui ne savent pas ce qu’est l’approche à double perspective, et nous expliquer comment ce principe peut être appliqué dans le contexte de l’éducation.

M. Bernard : C’est mon voisin d’à côté qui a appelé cela l’approche à double perspective. Il vit à Eskasoni, et il est un aîné, Albert Marshall père. L’approche à double perspective, c’est la capacité de voir, de connaître le côté occidental des choses et le côté autochtone des choses et d’appliquer ces deux points de vue à un certain sujet. La capacité de voir de deux manières peut être avantageuse pour tout le monde, pas seulement l’unique manière dont la plupart des gens voient les choses, que je considère comme étant coloniale.

Le président : Je comprends. Merci.

La sénatrice Greenwood : Permettez-moi de vous féliciter, moi aussi, pour votre succès et vos diplômes, en plus de ceux des autres. J’aimerais poursuivre dans la même veine que les sénatrices Coyle et Hartling.

You spoke about well-being when you were in your presentation, and I'm always interested in answering questions like, "How will I know when I've been successful?" "How will I know when I've achieved well-being?" I'm wondering, as you reflect on your journey, what indicators, if you will, or what elements of success would you see? Those pieces that tell you that you've been successful.

Mr. Bernard: I already see that in the younger generation today. In Eskasoni right now, the younger generation — teenagers, younger twenties and people like that — aren't afraid to come out as 2SLGBTQ+ community members. Seeing them comfortable in their own skin and able to present themselves as they are shows me that all the work that I've been doing is working. With all the advocating I've been doing, it's showing that my hard work is actually shown, and I'm able to be a role model for these people. I always encourage people.

Even though some people won't agree with my viewpoint, being two-spirited doesn't mean that you have to be gay, lesbian or whatever like that. Two-spirit is a different thing than that. Two-spirit is being able to understand having two ways of understanding. Being able to understand the way a female thinks and the way a male thinks and being able to put that together. It is beneficial to be able to expand my knowledge with that.

Senator Greenwood: Great, thank you.

Senator Bernard: Thank you for allowing me to join you here today. I'm so happy to be here with my new friend. I'm so glad Senator Hartling asked if we were related because I'm sure so many people were wondering about that, especially since we're both from Nova Scotia.

Let me join my colleagues in saying that it has been very inspiring to hear you speak. Many of the questions I wanted to ask have already been asked. What I want to ask you to tell us, if you can — you've talked about two-spirit and two-eyed seeing — how do they connect, or do they? Is there a link?

Mr. Bernard: That is an awesome question. Thank you so much. I haven't really thought about this. You're probably the first person to ask me this question. To be honest, I don't know how to answer that.

Senator Bernard: That could be a possible topic for your doctoral program. We're willing it into being.

Vous avez abordé le bien-être dans votre exposé, et je suis toujours intéressée à répondre à des questions comme : « Comment vais-je savoir si j'ai réussi? » « Comment puis-je savoir si j'ai atteint le bien-être? » Je me demande, lorsque vous réfléchissez à votre parcours, quels indicateurs — si on veut — ou quels éléments de réussite voyez-vous? Les éléments qui vous disent que vous avez réussi.

M. Bernard : Je le vois déjà chez la jeune génération aujourd'hui. À Eskasoni, en ce moment, la jeune génération — les adolescents, les jeunes dans la vingtaine et les personnes de ce genre — n'a pas peur de s'afficher en tant que membres de la communauté 2SLGBTQ+. Le fait de les voir à l'aise dans leur peau et capables de se présenter tels qu'ils sont me montre que tout le travail que j'ai fait fonctionne. Compte tenu de toutes les activités de défense des droits que j'ai menées, cela montre que mon travail acharné paraît, et je peux être un exemple à suivre pour ces personnes. J'encourage toujours les gens.

Même si certaines personnes ne partagent pas mon point de vue, le fait d'être bispirituel ne signifie pas qu'il faut être gai, lesbienne ou quoi que ce soit du genre. La bispiritualité, c'est quelque chose de différent. Être bispirituel, c'est être capable de comprendre, avoir deux façons de comprendre. Être capable de comprendre la façon dont une femme pense et la façon dont un homme pense, et être capable de réunir ces façons de penser. Il est avantageux de pouvoir élargir mes connaissances à cet égard.

La sénatrice Greenwood : Excellent, merci.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie de m'avoir permis de me joindre à vous aujourd'hui. Je suis très heureuse d'être présente avec mon nouvel ami. Je suis ravie que la sénatrice Hartling ait demandé si nous avions un lien de parenté, car je suis certaine que beaucoup de gens se posaient des questions à ce sujet, surtout que nous venons tous les deux de la Nouvelle-Écosse.

Permettez-moi de me joindre à mes collègues pour vous dire qu'il a été très inspirant de vous entendre parler. Bon nombre des questions que je voulais poser l'ont déjà été. Ce que je veux vous demander de nous dire, si vous le pouvez — vous avez parlé de la vision bispirituelle et de l'approche à double perspective —, c'est comment sont-elles reliées, ou le sont-elles? Y a-t-il un lien?

M. Bernard : C'est une excellente question. Merci beaucoup. Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Vous êtes probablement la première personne à me poser cette question. Pour être honnête, je ne sais pas comment y répondre.

La sénatrice Bernard : Ce pourrait être un sujet possible pour votre programme de doctorat. Nous l'appelons de nos vœux.

As I listen to you talk about what two-eyed seeing is and then also connect it to my knowledge of the two-spirit and how that is taken up in the Indigenous communities, I think there's a connection here.

Mr. Bernard: Yes.

Senator Bernard: Something worthy of some further investigation.

Mr. Bernard: Exactly.

Senator Bernard: And who better to do it than Bertram Bernard?

Mr. Bernard: Thank you. Such kind words. I appreciate it.

The Chair: I totally agree with that, as well.

Senator Audette: It's very squared up, but you see we're all human. Senator Bernard, I love you like a sister. Thank you so much. I listen to you in French and in English. So powerful.

I just want to say thank you, because it's hope. For us it was very yuck because of the shame all the time. I see now on Facebook, like with COVID, celebration of daycare, kindergarten, high school, and then college and university — Indigenous parents celebrating their kids' success or achievements. We have all of you here, and it is a celebration instead of shaming.

It's good for me. It's medicine.

Thank you. That's it.

The Chair: Does anyone else have any questions? Seeing none, the time for this panel is now complete. I wish to thank Mr. Bernard for meeting with us today.

That brings us to the end of our meeting time. *Wela'lin*, thank you to our witnesses for being here today. You are each a testament to the beauty and strength of your communities. Please know your words are powerful, and so are you.

On that note, we look forward to hearing from the other four participants this evening at 6:45 p.m. The meeting is now adjourned.

(The committee adjourned.)

Je vous écoute parler de ce qu'est l'approche à double perspective, puis j'établis un lien avec ma connaissance de la bispiritualité et de son adoption au sein des communautés autochtones, et je crois qu'il y a un lien.

M. Bernard : Oui.

La sénatrice Bernard : Quelque chose qui mérite d'être approfondi.

M. Bernard : Exactement.

La sénatrice Bernard : Qui de mieux placé que Bertram Bernard pour le faire?

M. Bernard : Merci. De tels éloges. Je vous en suis reconnaissant.

Le président : Je suis tout à fait d'accord.

La sénatrice Audette : C'est très clair, mais vous voyez que nous sommes tous humains. Sénatrice Bernard, je vous aime comme une sœur. Merci beaucoup. Je vous écoute en français et en anglais. C'est très puissant.

Je veux simplement vous remercier, car c'est une question d'espoir. Pour nous, c'était très rebutant à cause de la honte que nous éprouvions tout le temps. Je vois maintenant sur Facebook, comme dans le cas de la COVID, la célébration de la garderie, de la maternelle, de l'école secondaire, puis du collège et de l'université... des parents autochtones qui célèbrent la réussite ou les réalisations de leurs enfants. Nous vous accueillons tous, et c'est une célébration plutôt que de la honte.

C'est bon pour moi. C'est un remède.

Merci. C'est tout.

Le président : Quelqu'un d'autre a-t-il des questions? Puisqu'il n'y en a pas, le temps réservé à ce témoin est maintenant écoulé. Je remercie M. Bernard d'être venu nous rencontrer aujourd'hui.

Voilà qui nous amène à la fin de notre séance. *Wela'lin*, merci à nos témoins de leur présence aujourd'hui. Vous témoignez tous de la beauté et de la force de vos communautés. Sachez que vos paroles sont puissantes, tout comme vous.

Sur ce, nous avons hâte d'entendre les quatre autres participants ce soir à 18 h 45. La séance est levée.

(La séance est levée.)